

CENTRE D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES
5, Rue de Madrid, PARIS-VIII*

MÉTHODES ACTIVES

F. J. BERTIER

ÉDITIONS BOURRELIÉ - PARIS

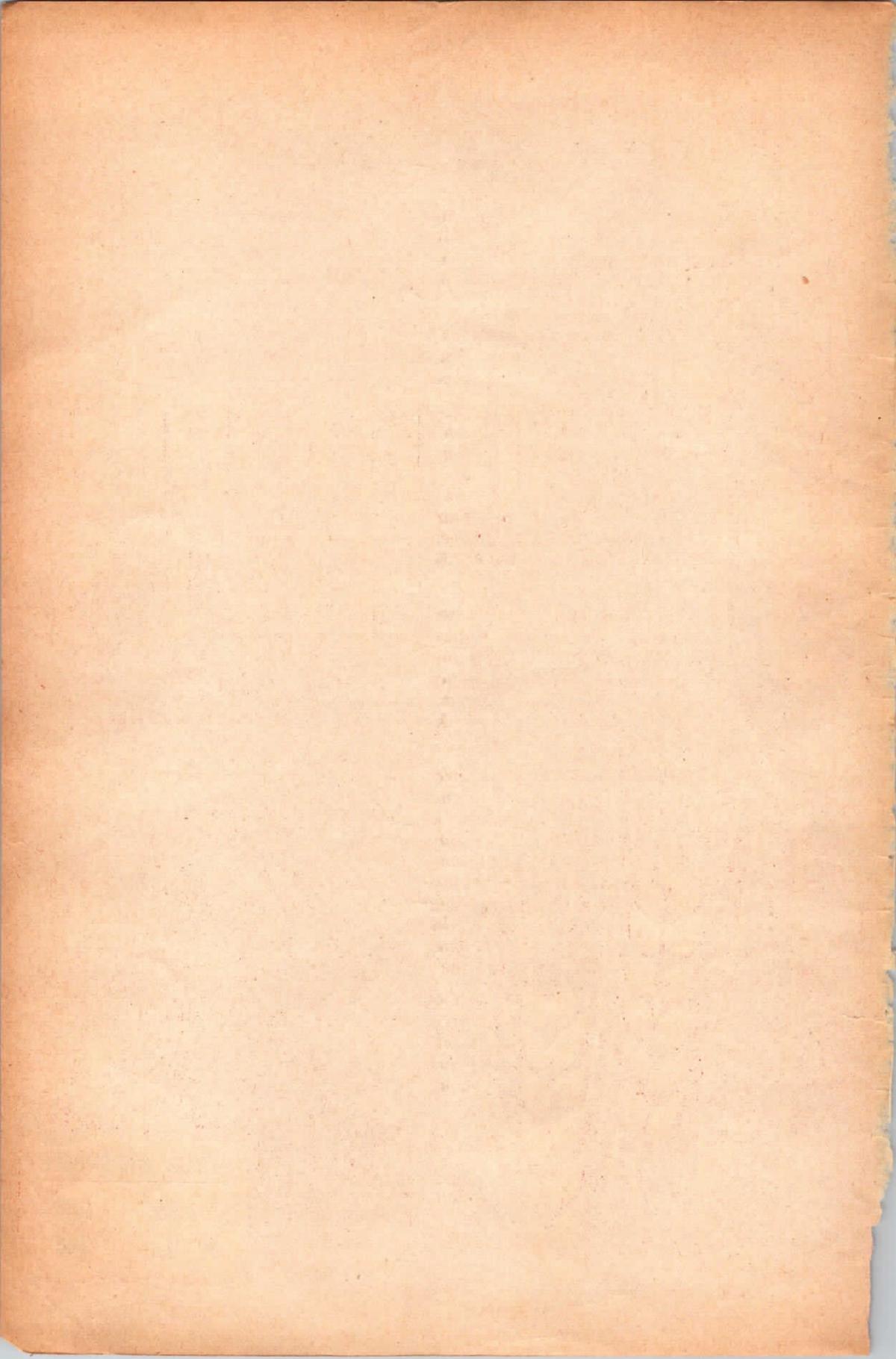
REVUE MENSUELLE

5^e ANNÉE

JUIN

N^o 9

1950



" CE N'EST QU'UN AU REVOIR... "

Méthodes Actives finira sa carrière avec le n° 10 de 1950. Cette décision, longtemps ajournée, est maintenant définitive : elle est imposée par les nécessités matérielles et les conditions financières devant lesquelles doivent s'incliner une foi intacte dans l'excellence de la pédagogie nouvelle et une confiance totale dans son avenir.

Ce n'est pas sans mélancolie que nous feuilletons le volume déjà épais des quelque quarante-cinq numéros de la revue, riches d'espérance dans un renouveau pédagogique, lourds d'une expérience collective qui aborda les questions les plus diverses.

Dans la première livraison, parue en janvier 1946, alors que la Commission Langevin préparait dans l'enthousiasme la réforme de l'enseignement, nous nous proposons :

« d'exposer aux maîtres désireux de se parfaire, les méthodes éprouvées auxquelles ils peuvent emprunter, de leur rapporter les expériences faites et de préciser les conclusions qu'ils en peuvent raisonnablement tirer, en un mot, de les aider pas à pas dans cet effort pénible de renouvellement dont les débuts sont toujours ingrats... »

Méthodes Actives a rempli cette tâche : il serait vain de déplorer que trop peu de maîtres furent « désireux de se parfaire », que les partisans de la tradition, un moment décontenancés ou inquiets, aient repris leur assurance, que le grand souffle de vie ait perdu sa puissance. En fait, les esprits ont évolué, les expériences se sont multipliées et nous pouvons éprouver de la fierté en retrouvant la part d'influence de Méthodes Actives dans le progrès pédagogique actuel.

Nous voulions aussi, « sans prendre parti pour tel ou tel mouvement, emprunter à chacun ce qu'il a de meilleur et de plus caractéristique ».

Nous l'avons fait avec une sereine impartialité. Peut-être cette indépendance a-t-elle déconcerté des maîtres, plus soucieux de directives précises que d'information général ? D'ailleurs la revue, œuvre collective de collaborateurs venus de toutes les tendances pédagogiques et non doctrine rigide d'un comité de rédaction dogmatique, s'est adaptée peu à peu et, ayant vécu, a évolué. On nous a constamment demandé « plus de pratique, des exemples précis, des matériaux utilisables » : il est cependant des limites qu'une revue ne peut dépasser sans s'abaisser au rang de simple journal de préparation de classe.

Méthodes Actives a rendu des services, a groupé une équipe nombreuse et noué de solides amitiés. Tout cela ne sera pas perdu pour toujours. Les périodes de flux et de reflux se succèdent inexorablement : voici venir le reflux... mais bientôt peut-être, reprendrons-nous la marche en avant, mieux armés pour de nouvelles conquêtes et animés d'un espoir nouveau.

Car, ce n'est qu'un au revoir...

L'ÉDUCATION DANS LA CONFIANCE

par le D^r Louis CORMAN

Dans l'importante contribution que les médecins psychologues ont apportée à la connaissance de l'enfant, le Dr Corman s'est spécialisé dans les recherches de morpho-psychologie. D'après l'analyse de très nombreux exemples, il démontre que chaque enfant est dominé par des tendances maîtresses qui permettent de les classer dans telle catégorie, chacune d'elle trouvant sa manifestation visible des aspects très précis du corps et plus particulièrement du visage. Ces formes extérieures nous permettraient donc de diviser les personnalités en quelques grands « types » pour lesquels les besoins de la vie psychologique et psychique seraient aussi différents que le sont les caractéristiques faciales, chaque « type » étant soumis à des lois impérieuses qui le poussent dans la voie que son destin lui assigne.

D'après le Dr Corman, ces tendances s'installent, ces lois s'élaborent dès les premiers mois de la vie, les influences subies par le tout petit, ses réactions au milieu fixent et renforcent des attitudes qui bientôt deviennent des habitudes du comportement ; le psychisme se constitue dans un jeu plus ou moins harmonieux de communications avec l'ambiance, et ce mouvement intense de forces exprimées ou contrariées modèle les traits et les expressions, *dilate* ou *rétracte* selon que la personnalité peut s'épanouir ou, au contraire, doit se défendre.

Une description détaillée des différents types morphologiques et des traits psychologiques qui leur correspondent est illustrée de l'analyse de nombreux portraits dans les deux importants ouvrages du Dr Corman : « Quinze leçons de morpho-psychologie » et « Manuel de morpho-psychologie ». Dans « *L'Éducation dans la Confiance* », publié ensuite (1947), il aborde sur le plan pratique la question de l'éducation selon les types.

Le jeune enfant nous offre l'exemple parfait du type *dilaté* : visage arrondi, chairs pleines ; les vestibules sensoriels, yeux, narines, bouche, sont largement ouverts. Le petit enfant est passif et perméable, il accueille tout ce que le milieu extérieur lui offre, les éléments nocifs comme les éléments bienfaisants. Cette accumulation de richesses est liée au phénomène de la croissance physique et psy-

chique. Tout est nourriture pour l'organisme avide, mais dans cet apport de l'extérieur que l'enfant accueillerait sans discriminer c'est l'adulte qui doit faire le triage, établir autour de l'enfant la protection contre ce qui serait nuisible.

Après trois ans les fonctions de sauvagerie commencent à se développer. L'enfant apprend à se défendre ; il aspire à un milieu plus large avec ses dangers et ses combats. Alors le visage s'anne dans un début de « *rétraction* » *latérale et frontale* qui exprime l'aptitude à sélectionner et le développement des moyens personnels de protection.

Les éducateurs doivent donc concilier des exigences diverses : les nécessités de la croissance nous imposent d'entourer l'enfant d'un milieu riche où il puisera largement ses réserves mais de protéger avec vigilance cette nature vulnérable qui s'ouvre sans défense à la vie. Plus tard, lorsque l'enfant a forgé ses propres armes, il nous faudra au contraire, lui fournir des occasions de stimuler et de fortifier ses réactions de défense, et l'habituer à se passer de notre protection. Chaque étape exige de nous une attitude bien adaptée. Si l'on prolonge autour de l'enfant l'étroite vigilance dont on l'entourait tout petit on remarque que l'enfant garde le type dilaté, épanoui, heureux ; sa santé physique et morale est excellente tant qu'il se maintient dans le milieu habituel, mais tous les dangers le submergent lorsqu'il s'aventure hors du cercle familial.

Par contre lorsqu'un enfant est exposé trop jeune à des influences pénibles, il ne résiste qu'au prix d'une rétractation prématurée qui pèse lourdement sur les forces d'expansion ; nous avons l'exemple bien caractéristique de ces petits « poulbots » des quartiers populaires tout à la fois rabougris et résistants parce qu'ils se sont endurcis très tôt contre la misère matérielle, l'abandon affectif, l'absence de protection morale.

Annie FOURNIER

Bibliographie :

Dr Louis CORMAN : *Quinze leçons de morpho-psychologie ; Manuel de morpho-psychologie ; L'Éducation dans la Confiance* (Ed. Stock).

LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES

POUR LA CLASSE DE FRANÇAIS

VOCABULAIRE : LES BRUITS (suite)

Fiche I : BRUITS HARMONIEUX ET BRUITS DISCORDANTS

CHANTS D'OISEAUX. — « *Le loriot siffle ; l'hirondelle gazouille ; le ramier gémit. Mais le rossignol dédaigne de perdre sa voix au milieu de cette symphonie.* » (Châteaubriand).

DEUX PIES SE BATTENT. — « *Un cri étranglé et aigu répondit au cri de la prisonnière, et leurs râles se mêlèrent en une étrange cacophonie.* »

(L. Pergaud).

1) Relève le mot traduisant un ensemble de sons harmonieux, un ensemble de sons discordants.

2) Justifie l'emploi de « symphonie » dans la phrase suivante :

« *C'était une symphonie de couleurs allant des jaunes ardents et comme vernissés, aux pâleurs mièvres des feuilles tendres.* »

(L. Pergaud).

3) « *Renard s'approcha de la source dont le bruissement continu et monotone était une sorte de silence, un silence chanteur sur la tonalité duquel les différents cris des habitants des bois s'harmonisaient paisiblement.* »

(L. Pergaud).

— Pourquoi le bruissement de la source est-il une sorte de silence ?

— Si le silence était absolu, pourrait-on parler de sa tonalité ? Mais

quel adjectif emploie Pergaud à propos du silence ?

— Quand un chanteur n'est pas dans la tonalité d'un morceau, on dit qu'il... (un mot de la famille de ton).

— Explique « s'harmoniser » dans le texte.

4) Sauras-tu faire la différence entre des vers harmonieux et des vers au rythme saccadé ? Dans les deux extraits suivants, quels sont les vers harmonieux, aux consonnances douces ? Quels sont les vers au rythme haletant ?

CAÏN :

« *Il allait, muet, pâle et frémissant*
[aux bruits,
Furtif, sans regarder derrière lui,
[sans trêve,
Sans repos, sans sommeil. »

(V. Hugo).

HYMNE AU PRINTEMPS :

« *Une haleine de roses dans le vent*
[m'a saisi.
Gloire et vie à mon cœur ! Je renais
[éternel.
Une haleine de roses, un murmure
[d'abeilles
Me font l'âme divine et le cœur sans
[souci. »

(P. Fort).

Fiche II : LES BRUITS ET LES SENTIMENTS QU'ILS SUSCITENT

Certains bruits éveillent en nous une émotion : inquiétude - énervement - pitié. Cette émotion se traduit par un adjectif.

Exemple : LES CORBEAUX. — « *Ils*

se tenaient prêts à se replier au centre du bois au premier bruit alarmant. »

(L. Pergaud).

1) Explique « bruit alarmant ».

2) Cherche quelles impressions peuvent éveiller les bruits suivants, et exprime-les par un adjectif :

- le grondement de l'orage ;
- un fracas qui fait très peur ;
- un grignotement qui t'empêche de dormir ;
- un sanglot qui déchire le cœur ;
- un craquement dans la nuit ;
- un bruit qui éveille la méfiance.

Exemple : le grondement inquiétant de l'orage.

3) Dans la phrase suivante, c'est le verbe qui traduit l'impression :

L'ÉCUREUIL : « *Un grattement insolite courant le long du noisetier le fit frémir.* » (L. Pergaud).

- Pourquoi l'écureuil frémit-il ?
- Quel est le contraire de « bruit insolite » ?

Voici les adjectifs répondant à la deuxième question, et qu'on peut donner pêle-mêle aux élèves après un temps de recherche infructueux : suspect - sinistre - épouvantable - déchirant - énervant.

Jeux : LE DIAMINO MODIFIÉ :

Les deux fiches précédentes présentent une réelle difficulté pour des enfants de moins de quatorze ans, et je ne vois pas quels exercices personnels d'élocution pourraient leur correspondre. J'indique aujourd'hui un jeu qui permet une révision des termes étudiés, et qui pourra être repris chaque fois que le sujet aura fourni un assez grand nombre de noms, d'adjectifs ou de verbes. Les élèves se groupent en équipes, et chaque équipe dispose d'une grande feuille de papier quadrillé, où les carreaux auront été renforcés par un trait de crayon. J'écris au tableau, et chaque équipe écrit au milieu de sa feuille, un mot vu au cours du travail précédent, par exemple : fracas. Une lettre occupe un carreau. Avec l'une des lettres de ce mot, il s'agit de former un autre mot. Pour former le troisième, on pourra prendre indifféremment une lettre du premier ou du second mot. Les mots formés doivent être lisibles dans tous les sens, comme dans les mots croisés. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, lorsque clameur est écrit, on ne peut employer les *a* de fracas que comme dernière lettre d'un nouveau mot (qui pourrait être brouhaha). Le *r* peut être employé comme avant-dernière lettre, sinon le mot formé irait se confondre avec vacarme. Il doit toujours y avoir au moins un carreau d'intervalles entre deux mots.

Le numéro indique l'ordre dans lequel les mots ont été formés. Il est entendu qu'on choisit des termes se rapportant aux bruits.

Exemple :

	(2)
f r a c a s (1)	
l	
	(6)
v a c a r m e (3)	
m u	
(5) t a p a g e r	
u m	
r u m e u r (4)	
r	
e	

Lorsque les enfants ont compris le principe, recommencer en leur donnant le premier mot, par exemple : sifflement. Le chef d'équipe l'écrit et chaque équipier doit, à tour de rôle, trouver un mot. Au bout de quelques minutes, on arrête le jeu. L'équipe qui a trouvé le plus de mots a gagné.

On peut compliquer le jeu en demandant aux enfants de se limiter :

Par exemple à des *noms* exprimant des bruits de foule ; ou des bruits monotones ; ou encore des bruits aigus.

A des *adjectifs* se rapportant aux bruits, etc.

Le jeu serait plus net si les élèves se fabriquaient en travail manuel des carrés de 1 cm 5 de côté, en carton fort ou contreplaqué, sur lesquels ils inscriraient les lettres de l'alphabet. Mais il exigerait beaucoup plus d'espace.

On peut multiplier ces exercices indéfiniment.

S. POULET,
Institutrice.

UNE EXPÉRIENCE D'ENSEIGNEMENT DE L'ORTHOGRAPHE (Suite)

LA CÉDILLE (au cours moyen)

Les élèves ont tendance à considérer la cédille comme un ornement à peu près superflu et, dans tous les examens, depuis le concours de recrutement en 6^e jusqu'aux brevets, nombreuses sont les fautes qu'on doit compter pour les cédilles oubliées ou, parfois ajoutées mal à propos.

On s'est donc proposé de remédier à cette faute fréquente.

**

Pour commencer, faisons le bilan. Chaque institutrice a choisi une vingtaine de mots avec ou sans cédille et les a dictés sans préparation (vers le 10 novembre).

COURS MOYEN 1^{ère} ANNÉE :

le reçu, la gerçure, un glaçon, un commerçant, un écureuil, la glacière, la grimace, une épicière, le remplaçant, la balançoire, un escalier, le coteau, la lance, un cerceau, le citron, la Provence, la rançon, le rinçage, le mercier, un écartement.

COURS MOYEN 2^{ème} ANNÉE :

un morceau, apercevoir, une leçon, la façade, cela, un berceau, ceci, une écaille, docile, un reçu, un commerçant, une grimace, une épicerie, une écuelle, le prince, du chocolat, la cuisine, un médecin, le lacet.

Première constatation : les fautes sont nombreuses, comme on s'y attendait. Deuxième point : la confusion la plus complète règne sur la valeur du C doux ou dur et le rôle de la cédille. Les fautes sont aussi bien du type *esçalier* ou *merçier* que du type *gerçure*. Il faut donc reprendre la question, en partant de la lecture même.

**

Comme dans ces classes, on pratique le travail individuel, on va préparer pour les élèves une fiche de travail sur la cédille. On l'appellera la fiche d'acquisition.

FICHE D'ACQUISITION : la cédille.

1° Cherchez une dizaine de mots contenant une cédille : (utilisez votre livre de lecture si vous le désirez). Copiez-les. Encadrez au crayon rouge les ç et soulignez la lettre que suit.

2° Lisez : leçon - caleçon - reçu - façade - commerçant - glaçon - gerçure - balançoire - déçu - rançon - Français - aperçu - remplaçant - fiançailles - limaçon - poinçonner - forçat - grimaçant - hameçon - inécaçable.

Dans chacun des mots qui précèdent, regardez attentivement la lettre qui suit le ç, et, en tenant compte de vos observations, rangez ces mots en trois colonnes.

3° Cherchez une dizaine de mots où vous trouverez *co* ou *ca* ou *cu* (sans cédille). Copiez-les. Lisez-les à voix basse.

Que remarquez-vous dans la prononciation ?

4° Cherchez une dizaine de mots où vous trouverez *ce* ou *ci* ou *cy*. Copiez-les. Lisez-les aussi à voix basse.

Que remarquez-vous dans la prononciation ?

<i>Leçon</i>	<i>Calcul</i>	<i>ceci</i>
--------------	---------------	-------------

Regardez bien le chef de file de chacune des trois colonnes; prononcez-les à voix basse et, suivant la prononciation, rangez les mots suivants dans la colonne qui convient :

Chocolat - médecin - service - charançon - balance - cygne - cuisine - carafe - cendre - cédille - poinçon - rinçage - bicyclette - citrouille - culbute - reçu - agaçant - ciseaux.

Des exercices d'application suivent le travail d'acquisition. Ils doivent être nombreux et variés et présenter plusieurs gammes pour permettre

aux récidivistes de trouver à l'occasion de fautes répétées, de nouveaux exercices à faire.

FICHE D'EXERCICES DU COURS MOYEN 1^{re} ANNÉE :

1° Mettre les verbes à l'Imparfait de l'Indicatif :

Tu (commencer) le jeu - Vous (lancer) la balle - Elles (prononcer) mal - Je (renoncer) à sauter - Nous (forcer) la porte - Il (exercer) son métier.

2° Mettre les verbes au Futur de l'Indicatif :

Il (percer) une planche - Tu (balancer) la corde - Nous-nous (élancer) pour mieux sauter - J' (enfoncer) dans la boue - Elles (avancer) en ordre.

3° Remplacer le point par c ou ç :

La sour.e jase - Le pilote dépla.a dou.ement les leviers - La maman appelle le méde.in - Nous nous pla.ons au but - J'achète les médi.aments chez le pharmai.en - Je porte l'é.uelle au chien - La mer.ière a re.u de belles écharpes - Des sour.ils noirs.

4° Même exercice ou Dictée :

Je te vois avec tes joues tendres où mes baisers s'enfon.ent (Ch. L.-Philippe) - L'araignée au ventre blanc dina.it d'une inno.ente abeille (G. Duhamel) - Le lapin se pelotonne au fond de son terrier et ne se sou.ie pas d'en sortir (J. Nesmy) - Une main fine dont je chéris les trois petits durillons qu'elle doit au sé.ateur, lisse mes cheveux, pin.e mon oreille (Colette).

l'autre cas, prendre une fiche d'exercices.

En mai, on dicte de nouveau inopinément et dans un ordre quelconque les vingt mots précédemment contrôlés. On trouve toujours, au cours moyen 1^{re} année, des fautes des différents types : glacier, gercure, et en 2^{ème} année, de très rares fautes à laçat et berceau (il semble que le fait d'attirer l'attention sur la cédille ait conduit les enfants à en mettre par précaution, plus qu'il n'en faut).

La moyenne des fautes, à ce contrôle de mai, est de 0,9 avec 4 fautes au maximum et en 2^{ème} année, de 0,2 avec toujours 24 élèves qui n'ont pas de fautes.

La comparaison des résultats montre bien la permanence du résultat acquis :

Cours moyen 1^{re} année : novembre, 3,7 ; décembre, 0,8 ; mai, 0,9.

Cours moyen 2^{ème} année : novembre, 0,7 ; décembre, 0,1 ; mai, 0,2.

Au cours élémentaire, le résultat est toujours décevant : on trouve encore jusqu'à huit fautes et une moyenne qui dépasse deux. Il faut, pour certains cas, le contact avec les caractères d'imprimerie pour que l'enfant réalise la différence entre c et ç : deux lettres différentes puisqu'on ne les saisit pas dans le même casier de la casse.

GENOUMA

Le contrôle, fait le 8 décembre, soit un mois environ après le premier sondage, porte sur les mêmes séries de vingt mots donnés dans un ordre quelconque.

Au cours moyen 1^{re} année, la moyenne des fautes passe de 3,7 à 0,8 (la plus mauvaise série compte 5 fautes au lieu de 7 le mois précédent). En 2^{ème} année, la moyenne, qui était déjà bonne (0,7), descend à 0,1 ; aucune élève n'a plus d'une faute. Les mêmes épreuves faites au cours élémentaire donnaient encore des 6 et 8 fautes pour certaines élèves et une moyenne voisine de 2. Il a donc fallu trois bonnes semaines d'attention suivie (fiches et exercices, correction continue des fautes dans tous les travaux écrits, attention attirée pendant les lectures, remarques spontanées) pour que les élèves du cours moyen 2^{ème} année arrivent à savoir mettre ou ne pas mettre de cédilles. On ne peut pas encore affirmer que l'acquisition soit sûre en première année et le cours élémentaire accuse un flottement sérieux. Il y a peut-être un âge de la cédille.

Naturellement, on continue de corriger les fautes dans tous les devoirs écrits. Chaque élève qui commet une faute doit : reprendre la fiche d'acquisition, si elle récidive souvent ; reprendre la règle, si elle fait une faute par hasard et, dans l'un ou

L'ÉTUDE DU MILIEU

UTILISATION DES ANNUAIRES DÉPARTEMENTAUX

LE POINT DE VUE RÉGIONAL EN HISTOIRE

Lorsque l'étude de l'histoire locale ne peut servir de base à celle de l'histoire générale de la France, faute de faits ou de documents, que l'on se réfère à l'histoire régionale, ou mieux, à celle de la capitale de l'ancienne province qui, parfois, et surtout en période de crise, résume et cristallise celle de toute la province. La référence à l'histoire de la capitale provinciale permet en tout cas de présenter le déroulement des faits avec une optique différente de celle de l'histoire générale, ce qui suscite des comparaisons fructueuses et, semble-t-il, tout à fait formatrices de l'esprit.

Dans notre ouvrage : « Chez nous, il y a cent ans », dont les chapitres ont servi de prototypes à ces articles, nous avons donné un exemple de cette façon de procéder au chapitre : « Un événement historique : la Révolution de 1830 vue de Besançon ». Nous proposons aujourd'hui, toujours à titre d'exemple : « Les cent jours vus de Besançon ».

Si l'étude peut en être faite au cours de F. E. des écoles primaires élémentaires, elle nous semble cependant, tant par la longueur du texte que par la précision des détails, mieux adaptée aux classes du second degré (C. C., Lycées, Collèges). L'avantage consiste alors dans le fait que les élèves peuvent eux-mêmes rechercher de tels textes dans les Annaires et faire bénéficier le travail collectif de leurs recherches personnelles.

**

LES CENT JOURS VUS DE BESANÇON

Références aux Programmes officiels

Enseignement du second degré ; Classe de 4^e.

Histoire : La chute de l'Empire - Le Congrès de Vienne.

« On disait : « Il va paraître. »

Par mer il est accouru ;

L'étranger va voir son maître.

Quand d'erreur on nous tira,

Ma douleur fut bien amère,

Fut bien amère. »

(Chanson de Béranger, 1828)

LISONS :

Cependant qu'au Congrès de Vienne « on pesait les destinées des nations, on plaçait ou on reculait les limites des états souverains (1)... tout-à-coup, une nouvelle éclatante se répand et trouble les diplomates réunis : BONAPARTE AVEC SES 1.000 GRENADIERS EST DEBARQUE EN PROVENCE, ET, ACCUEILLI PAR LES ACCLAMATIONS DES PEUPLES ET DES SOLDATS, IL MARCHE FIEREMENT VERS LA CAPITALE POUR RESSAISIR LE SCEPTRE. » Ces paroles, répétées de bouche en bouche, retentissent comme un

tonnerre et bientôt, tous les souverains consternés abandonnent leurs prétentions et se réunissent dans un intérêt commun pour s'opposer au torrent ou pour négocier avec le colosse qui avait mis si souvent leur trône en danger. L'Empereur, en effet, gagnait du terrain et grossissait son armée des troupes qu'on envoyait contre lui, tandis que les populations saluaient son retour avec enthousiasme; débarqué le 1^{er} mars, le 12, il était déjà maître de Lyon.

Le 6 mars 1815 : Ordonnance du Roi déclarant Napoléon Bonaparte hors la loi. (2)

Le 11 mars : Ordonnance commandant aux Conseils généraux de siéger en permanence pour l'exécution des mesures de salut public que les circonstances exigeraient. (3)

Le 13 mars : Le maréchal NEY, envoyé par le Roi afin de réunir les troupes de la 6^e Division pour marcher contre l'Empereur est parvenu à Besançon; parti de cette ville avec le Lieutenant-Général de BOURMONT, qui commandait la 6^e Division, le 64^e Régiment d'infanterie, le 5^e Régiment de Dragons, etc., il reçoit à Lons-le-Saulnier, des communications de Napoléon et « la vieille amitié qui unissait ces deux illustres guerriers l'emportant sur le devoir rigoureux, le Maréchal annonça à ses troupes, le 13 au matin, que la cause de l'Empereur était la cause de l'armée et qu'il fallait se réunir à lui ». Les chefs hésitent : « le colonel DUBALLEN, du 64^e, emporta son drapeau, et Monsieur de GRIVAL, commandant les Gardes nationales mobilisées, brisa son épée. » Mais les soldats n'hésitent pas : « le commandement de marcher sur Lyon pour rejoindre les aigles impériales fut entendu des troupes; toutes arborèrent la cocarde nationale et s'élançèrent avec joie, sous le commandement d'un chef intrépide, vers Napoléon. » (4)

Besançon, restée sans garnison et sans chefs, fut confiée à la seule Garde nationale, laquelle, dans cette circonstance, rendit de nouveaux services à la patrie, en conservant cette place à l'État et en empêchant, plus tard, les troupes autrichiennes d'en prendre possession et d'enlever le matériel de guerre dont elle était amplement pourvue. »

20 mars : Entrée de Napoléon aux Tuileries, à Paris.

Louis XVIII se retire à Gand pour attendre l'effet des négociations entamées avec les puissances étrangères.

A Besançon, les officiers en demi-solde, rappelés pour reprendre du service, se réunissent, arborent le drapeau tricolore et brisent les emblèmes de la royauté.

29 mars : M. Derville - Maléchar, nommé Préfet du Doubs en remplacement de M. le Comte de Scøy, arrive

et est installé. L'ordre remplace définitivement d'état d'effervescence où les événements rapides et prodigieux de cette époque avaient mis la population de Besançon et du département. »

Cependant la guerre est déclarée. « Les troupes anglaises, hollandaises et prussiennes s'avancent vers nos frontières du Nord. Les Russes s'élancent des frontières de Pologne vers le Rhin, tandis que l'Autriche attend le résultat des premiers chocs pour agir. » (5)

Du 9 juin au 16 juin : Modification dans le Haut-commandement de la Place de Besançon.

Le 21 juin : On apprend à Besançon la Victoire de Ligny (6) et la fuite de l'ennemi du général Bourmont.

Le 23 juin : On apprend à Besançon le désastre de Waterloo (7).

Le 25 juin : Quelques groupes de jeunes gens parcourent les rues de Besançon en criant : « Vive le Roi »; plusieurs d'entre eux sont arrêtés.

Le 28 juin : Le Maréchal Jourdan, commandant de la place de Besançon, fait publier l'abdication de l'Empereur en faveur de son fils Napoléon II. (9)

« Les craintes augmentaient à chaque instant; on faisait à la hâte des approvisionnements de siège. Les troupes autrichiennes et russes s'approchaient et les nombreux partisans de la royauté montraient hautement leurs espérances. La ville n'avait, pour se défendre, qu'un bataillon de troupes régulières, quatre bataillons de Garde nationale, mobilisés de la Haute-Saône et de l'Ain, mal habillés et peu disciplinés, et quelques dépôts (10). Ces forces n'étaient pas suffisantes pour rassurer les habitants. »

« Pendant ce temps, les Gardes nationales mobiles organisées du Département du Doubs avaient été dirigées en divers corps qui ont coûté tant de soldats aux armées autrichiennes. »

« Mais, tandis que les divisions ennemies s'épuisaient en vains efforts devant ce général, d'autres corps pas-

saient par des sentiers presque impraticables pour des gens à pied et arrivaient par les montagnes de Pontarlier sur Besançon (II). Elles se placèrent en observation afin de bloquer les avenues de la place, n'étant point encore en force pour rien entreprendre contre ses remparts...

Le 29 juin : Napoléon part pour Rochefort. Les troupes anglaises et prussiennes, sous les ordres de Wellington et de Blücher s'approchent de Paris. (12)

Le 8 juillet : On connaît à Besançon la convention du 3 juillet selon laquelle l'armée française se retirait derrière la Loire, et Paris était remis aux Alliés le 6 juillet.

Le 10 juillet : On publie à Besançon les Ordonnances du roi Louis XVIII et on y annonce que le roi est entré à Paris le 8. M. Derville-Malécharde, Préfet du Doubs, quitte ses fonctions.

Le 15 juillet : Napoléon s'embarque sur le Bellérophon; une suspension d'armes est signée entre le Maréchal Jourdan et le Baron de Wimpffen, commandant les troupes autrichiennes devant Besançon; une suspension d'armes est signée à Belfort.

Le 19 juillet : La ville de Besançon arbore le drapeau blanc.

Le 20 juillet : Les bataillons de l'Ain et de la Haute-Saône, licenciés, déposent les armes et quittent Besançon. Les hostilités cessent de toutes parts. Le calme se rétablit, mais les Autrichiens restent sur leurs positions autour de Besançon.

Le 20 novembre : Signature du traité de paix. Les places fortes du Nord et de l'Est sont occupées par les étrangers. Toutefois Besançon ne fut point comprise au nombre des villes qui devaient subir le joug humiliant; les troupes qui la bloquaient s'éloignèrent et les corps autrichiens stationnés en Champagne et en Bourgogne passèrent sous le canon de ses ramparts sans pouvoir pénétrer dans la place dont les ponts furent constamment levés et les barrières fermées pendant le passage.

Ainsi se termina cette campagne de 1815 qui aurait pu avoir des suites bien graves pour Besançon si cette place, dénuée de garnison à cette époque, avait été attaquée dans les formes. » (13)

(Annuaire du Doubs, 1831.)

FAISONS LE PLAN :

Quelles sont les principales parties de ce récit ? (le débarquement, Napoléon hors-la-loi, la « trahison » de Ney, la situation à Besançon, etc.).

ENQUETONS :

Dans les archives communales recherchons des documents datant de la période des cent jours (C F E et C C);

Dans les archives départementales (C C) recherchons le texte de l'ordonnance déclarant Napoléon hors-la-loi (2), de celle adressée aux Conseils généraux (3). Faisons-nous montrer quelques autres documents datant de la période des cent jours.

DOCUMENTONS-NOUS :

Munissons-nous d'une carte et de notre livre d'histoire et relisons notre texte :

Que signifie « on plaçait ou on reculait les limites des états souverains » ? (1). Quelles modifications le Congrès de Vienne désirait-il apporter en Europe ? Consultons notre livre. (C C.)

Ney se rallie à l'Empereur : qu'elle est l'attitude des chefs ? Et celle des troupes ? (4) Vérifions l'exactitude des dates et des lieux indiqués à l'aide de notre livre d'histoire. (C C)

Que se passe-t-il en France entre le 29 mars et le 9 juin ?

L'invasion : (5) Vérifions, sur notre livre d'histoire, l'exactitude du récit. (C C)

Les dates : des batailles de Ligny (6), de Waterloo (7), de l'abdication de Napoléon. Avec quel retard les apprend-on à Besançon ?

Quelle est la réaction des monarchistes ? (8)

N'y a-t-il pas une contradiction dans ce récit ? (10)

Étudions sur nos livres d'histoire régionale et générale ce qui concerne l'invasion de l'Est. (11)

Que se passe-t-il (voyons nos livres) entre le 29 juin et le 8 juillet ? (12)

Quelles est la conclusion de l'auteur ? (13)

Avons-nous trouvé des erreurs dans le récit ?

RESUMONS-NOUS :

Exposons oralement et de mémoire ce qui se passa lors des cent jours en France et dans notre région. (CC)

LITTERATURE

(Références aux Programmes officiels : Classe de 4^e. Français : Textes français et textes étrangers traduits en français, relatifs à la civilisation matérielle et morale de la période étudiée en histoire).

« On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps ;
L'humble toit, dans cinquante ans
Ne connaîtra plus d'autre histoire. »

(Chanson de Béranger, 1828.)

Le texte de l'Annuaire n'a aucune valeur littéraire.

Remarquons cependant l'élan et l'ardeur qui animent quelques passages, particulièrement au début. Qu'est-ce que cela témoigne de l'état d'esprit du public à l'égard de Napoléon ? (Le texte est écrit en 1831, et Napoléon est mort en...)

La légende napoléonienne n'est-elle pas en train de se créer ? Recherchons-en les témoignages :

a) Dans la littérature française :

Avant la date de cet écrit. Hugo : Odes et ballades, 1827. Quelle poésie ? Les Orientales, 1828. Quelle poésie ?

Béranger : Les Souvenirs du peuple, 1828.

La même année que paraît cet annuaire : Hugo : Les Feuilles d'automne, 1831. Quelle poésie ?

Et les années qui suivent : Hugo encore, Balzac, Stendhal, Thiers, etc. Cherchons seuls cette fois-ci.

b) De même dans la littérature étrangère.

c) Dans la sculpture : Seurre, Rude... Quelles œuvres ?

Par contre, quels sont les opposants ? Voyons A. Barbier : L'Idole, (Iambes, 1831).

RECUEILLONS :

Dans notre cahier de textes ou de poésies quelques passages qui nous ont particulièrement touchés.

COMPOSONS :

Travail sur ce thème au choix du professeur, ou de l'élève.

L. VIGNAU,
Directeur d'Ecole Normale.

LA MAISON RURALE (suite)

II. — FICHES D'ENQUETE

1. - La connaissance des types (Voir M. A. n° 8, mai 1950)

Lisez attentivement les documents n° 1, 2 et 3 et répondez aux questions suivantes :

- Quelles sont les professions de ceux qui habitent dans les maisons dont il est question dans les textes que vous venez de lire ?
- Ces maisons sont-elles situées à la ville ou à la campagne ?
- Comment qualifieriez-vous ces maisons ?
- A quels besoins doit satisfaire la maison du paysan ?
- Quels sont les deux grands types de maisons rurales ?
- Quelles sont les différences entre ces deux grands types ?
- Quelle est en général l'importance de l'exploitation (ou de la culture) qui utilise la « maison-bloc » ? et quelle est celle de l'exploitation qui utilise la « maison-cour » ?

Reportez-vous maintenant au document n° 4 (schémas).

- Les schémas I correspondent à quel type de groupement des bâtiments ?
- Les schémas V correspondent à quel autre type de groupement ?
- Regardez les schémas II et III et dites comment se construit en général la ferme quand il s'agit d'une moyenne culture ?
- Comment appelle-t-on la disposition de la construction figurée par les schémas n° II (pensez à un outil du menuisier) ?
- Que voyons-nous apparaître entre les bâtiments A et B sur les schémas n° III ? Quel est le défaut de cette disposition ?
- Observez la disposition des bâtiments sur le schéma n° IV (transition entre III et V). Comment s'appellent les bâtiments B et C ? Quel nom donne-t-on à la disposition adoptée (pensez à une lettre de l'alphabet) ?
- Qu'arrive-t-il, schéma V *ter*, quand l'exploitation devient très importante ?

Travaux :

- Commencez à collectionner les photos et les cartes postales représentant des maisons rurales caractéristiques. Demandez-en à vos correspondants.

2. - Détermination du type local.

Observez les maisons de cultivateurs et de vigneron de votre commune.

- Situez sur un calque du plan cadastral les habitations des cultivateurs et des vigneron.
- Enquêtez auprès des propriétaires pour connaître la date de construction de ces maisons.
- Cherchez parmi ces habitations, et surtout parmi les plus anciennes, quelles sont celles qui se rapprochent le plus du type de la « maison-bloc » ou du type de la « maison-cour ».
- Dites alors quel est le type de maisons rurales que l'on trouve chez vous.

Lisez attentivement les documents n° 5, 6, 7, 8.

- Si vos habitations rurales sont du type « maison-bloc », sont-elles des maisons « bloc à terre » ou des maisons « bloc en hauteur » ?
- Si vos habitations rurales sont du type « maisons-cour » sont-elles des maisons à « cour ouverte » ou à « cour fermée » ?

- Cherchez s'il n'y a pas parmi les maisons de cultivateurs de votre commune des habitations ressemblant aux types de transition : « maisons en équerre », « bâtiments parallèles », « bâtiments en U. »

Travaux :

- Répartissez-vous entre équipes l'étude des maisons rurales de votre commune; chaque équipe se chargeant d'une seule maison.
- S'il y a de la variété, étudiez :
 - une ferme ancienne, une ferme moderne, une maison de cultivateur, une maison de vigneron, une petite, une moyenne, une grosse exploitation, un type franc, un type de transition.
- Commencez à classer les documents que vous recueillez en quatre catégories : maison bloc à terre, maison en hauteur, maison à cour fermée, maison à cour ouverte.

3. - Fonction et plan des bâtiments.

Le plan :

- Commencez par relever le plan d'ensemble de la maison et de ses dépendances.
- Mesurez les principales dimensions des bâtiments.
- Mettez au net un plan à assez grande échelle. Vous pourrez en outre faire une réduction qui tienne sur une page de votre journal scolaire.
- Teintez les murs et les cloisons en noir ; donnez leur l'épaisseur convenable en respectant l'échelle adoptée. Marquez exactement la place des ouvertures.
- Orientez votre plan en dessinant une rose des vents dans un angle.

Fonction des bâtiments :

- Indiquez le nom et la fonction générale de chaque bâtiment (ex. : logis, grange, écurie, étable, bergerie, etc.).
- Indiquez aussi le nom et la fonction de chaque local.
- Servez-vous d'une seule et même teinte pour colorier l'emplacement de tous les locaux qui ont une même fonction :
 - logement des habitants : jaune
 - des animaux : rouge
 - des récoltes : vert
 - remises de matériel et ateliers : bleu
 - industries rurales (laiteries, beurreries, etc.) : orangé.
- Faites figurer sur le plan l'emplacement des détails de la construction les plus importants (escaliers, cheminées, fours, éviers, etc.) et des meubles principaux.
- Pour les chambres indiquez les lits et le nombre de personnes qui y couchent :
 - adultes :
 - enfants :
 - bébés :

Autres travaux :

- Complétez le plan par une coupe, une élévation, un croquis.
- Construisez une maquette.
- D'après le modèle des textes documentaires, rédigez une description aussi précise que possible de la maison que vous avez étudiée.

4. - La maison et l'exploitation agricole.

L'étendue de l'exploitation.

— Calculez la superficie bâtie, la superficie du jardin, du domaine attenant à la maison.

— Quelle est l'étendue de la propriété exploitée.

— Construisez le diagramme de la répartition des cultures.

Les besoins que doit satisfaire l'exploitation :

— Quel est le nombre d'animaux que doit abriter la maison rurale (distinguez chevaux, vaches, moutons, porcs, etc.) ?

— Quel est le matériel qui doit être logé à la ferme ?

— Quelles sont les quantités moyennes des récoltes qui doivent être rentrées à la ferme ?

La capacité de la ferme :

— Quelle est la capacité des différents locaux :

logements des habitants,

logement des animaux,

logement des récoltes,

logement du matériel ?

— Quelle est l'importance des industries fermières ou viticoles ?

— Utilise-t-on d'autres moyens de logement quand la capacité de la ferme est insuffisante :

hangars voisins, meules, silos, bâtiments en location.

— Y a-t-il eu depuis un siècle déclin ou augmentation des récoltes et du cheptel ? Dans le premier cas, quels sont les bâtiments que l'on a laissés tomber en ruines ? Dans le second cas, quels sont les annexes qui ont été construites autour de la maison ?

Travaux : Dressez un tableau illustré qui résume les résultats de votre enquête.

5. - La maison, le domaine et l'habitat.

1° *La maison et le domaine.*

— Quelles sont les parties du domaine attenantes à la maison : jardin, verger, pré, champs, vigne, enclos à bestiaux, mare, etc.

— La maison est-elle au milieu, sur la lisière ou éloignée du domaine ? Quelle est la distance des terres les plus éloignées ?

— Dessinez un plan qui montrera la situation de la maison par rapport au domaine.

2° *La maison et l'habitat.*

— La maison est-elle mitoyenne avec d'autres ou isolée ?

a) Si la maison est mitoyenne :

— Quelle est l'importance du bloc dont elle fait partie ?

— Quel est le style des maisons voisines, leur date de construction est-elle contemporaine de celle de la maison que vous étudiez ? Dessinez un croquis ou prenez une photo du bloc de maisons.

— Cherchez dans les actes quelles sont les servitudes de la mitoyenneté.

b) Si la maison est isolée :

— Quelle est la distance qui la sépare des maisons les plus proches ?

— Comment est-elle séparée des autres maisons et des autres domaines ?

— Quelles est la nature des clôtures actuelles ?

— Quelles étaient les clôtures autrefois (haies, murs, barrières, etc.) ?

Comment étaient-elles entretenues ?

3° *L'accès de la maison :*

— La maison est-elle bâtie le long d'une route, d'un chemin, en plein champ ?

— Comment accède-t-on à la maison d'habitation ?

— Les bâtiments ont-ils d'autres ouvertures que celles qui donnent sur la voie d'accès principale (pour se rendre aux champs, à la pâture, etc.)

— Etudiez spécialement la porte charretière (porte à l'alignement ou en retrait; piliers cylindriques ou quadrangulaires, bornes, couronnement de l'entrée).

— Etudiez aussi la porte de la maison d'habitation.

— Dessinez la porte charretière, la porte de la maison d'habitation et les entrées secondaires si elles ont du caractère.

6. - La répartition des différents types en France (Voir M. A. n° 8, mai 1950)

1° *La maison-bloc :*

— La maison-bloc est-elle largement répandue en France ? Quelle est son aire d'étendue par rapport à l'ensemble de la superficie de notre pays ?

— Dans quelles régions et « pays » de la France trouve-t-on peu de maisons-blocs ?

— Quel type de maisons rencontre-t-on par contre dans ces régions ? Pouvez-vous en donner la raison ?

— Quel est le type de maison-bloc le plus répandu en France ? Citez des départements où ce type domine très nettement ?

— Dans quelle région la maison-bloc en hauteur domine-t-elle nettement à l'exclusion de la maison-bloc à terre ?

— Dans quels départements trouve-t-on des îlots de maisons-bloc en hauteur ?

— De la vallée du Rhône jusqu'au nord de l'Alsace remarquez la ligne de maisons-bloc en hauteur. Voyez aussi une chaîne de ces maisons dans la vallée de la Loire. Que cultive-t-on dans ces deux zones ? Par qui sont donc habitées les maisons en hauteur ?

2° *La maison-cour :*

— Quelle est la partie de la France où se bâtissent le plus de maisons-cour ? (Comparez la carte des maisons-cour à la carte du relief français et à une carte des cultures.)

— Dans quelles régions de la France se bâtissent les maisons à cour ouverte ? Quelle est la ressource ?

— En quelles autres régions se bâtissent principalement les maisons à cour fermée ? Quelle est la forme d'activité agricole dominante dans ces régions ?

3° *Récapitulation :*

— Dressez d'après votre livre de géographie la liste des provinces françaises et en regard de chacune d'elles indiquez par un tableau à trois colonnes :

- les types de maisons prédominants;
- les types exceptionnels;
- les types inexistantes.

7. - Sa répartition en France.

ELARGISSEMENT DE L'ENQUETE PAR ASSOCIATION

1° *Enquête par correspondance :*

L'enquête n° 2 vous a permis de découvrir quel est le type de maison rurale existant chez vous. Reprenez les cartes fournies par le document n° 9 et cherchez :

— Auxquels de vos correspondants scolaires vous pourriez demander une documentation sur les trois autres types de maisons rurales.

— Si vous n'avez pas de correspondants scolaires, adressez-vous à des parents.

— Rédigez une lettre précise et claire pour indiquer le but de votre enquête et la nature des documents que vous désirez obtenir; donnez la référence de vos fiches; transmettez une copie de vos enquêtes locales; suggérez une entente pour l'échange de vos cartes postales, de vos photos, de vos maquettes.

2° Comparaison des différents types :

— Après avoir reçu les documents de vos correspondants doublez chaque fiche documentaire par une ou plusieurs fiches illustrées concernant : le plan d'une maison de chaque type; une photo ou une carte postale de chaque type.

Comparez les types de maisons rurales deux à deux, d'abord maison à cour fermée et maison à cour ouverte; maison-bloc à terre et maison-bloc en hauteur ; ensuite maison-cour et maison-bloc.

3° Synthèse :

Reproduisez à très grande échelle les deux cartes de Demangeon.

Situez sur chacune de ces cartes le lieu où habitent vos correspondants.

Fixez à cet endroit les photos ou les cartes postales typiques qu'ils vous ont adressées pour que vous connaissiez mieux leurs maisons rurales.

Si ces documents occupent trop de place sur vos cartes, rangez-les sur le pourtour et reliez-les par un ruban aux points figurant sur la carte.

MONOGRAPHIE D'ENFANTS (1)

LA VIEILLE MAISON :

Fondations : briques cuites, très plates, rouge-violacé.

Au ras du sol : plaques de calcaire grisâtre simplement posées les unes sur les autres sans mortier.

Soubassement : briques cuites.

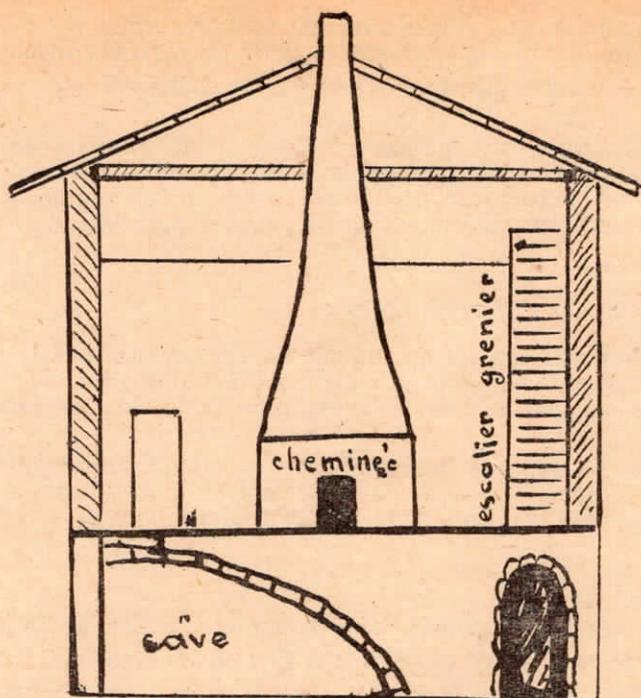
Mur : 1° bloc de craie blanche, friable, humide, fendue par le gel, picorée par les pigeons à cause du salpêtre; 2° moellons de terre séchée au soleil, très lourd près du toit ; 3° torchis d'argile pétrie avec de la menue paille.

Encadrements : pierres d'angle, pierre du seuil : un calcaire jeune, plus dur que la craie, mais rayé par la pluie de profonds sillons.

Mortier : argile pétrie. Il s'effrite sous l'ongle. L'expression maison qui « fond » est très juste.

Origine des matériaux : il est difficile d'avoir sur place des renseignements précis. On peut supposer que la craie venait des carrières des bords de La Retourne. L'argile se trouve par places sur la craie dans la campagne. Les tuiles rondes (comme en Provence) étaient peut-être cuites à Sept Saulx. Le bois ne provient pas des forêts de pins du pays, trop récentes.

(1) Ecole de l'Aérium des Pauvres (Ardennes). Mlle Blanc Gomet, Directrice.



LE VIEUX TOIT :

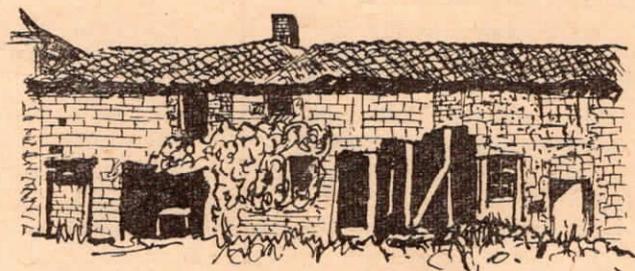
le souterrain

Le toit recouvre la vieille maison de ses trois épaisseurs de tuiles rondes, d'un rouge éteint; de loin on dirait des vagues; de près on distingue des plaques de mousse.

Il déborde tout autour des murs, se penché sur la vigne, s'incline, comme s'il voulait tomber dans la cour, sur la route... il est si vieux ! Les troncs d'arbre à peine équarris, les lattes fines qui le soutiennent sont vermoulus, tout gris de vieillesse.

Comme ce toit est vieux ! Quelques tuiles même sont arrachées.

Et pourtant il résiste toujours aux orages, aux vents alors que la voûte de la cave, elle, a cédé sous la pluie perfide. Son secret c'est la charpente — toute en chêne — énorme poutre maîtresse, croisillons, traverses solidement assemblées.



Quelques mesures : hauteur du faite : 5 m. 50 ; hauteur au-dessus du sol : 4 m. 50.

Quelques renseignements : pans symétriques; un pan sur la rue. Les tuiles simplement posées les unes sur les autres et sur des lattes très minces.

HUSSON, Directeur d'Ecole Normale.

★ Le coin des petits ★

LA PART DU RÊVE

LE SECRET
DE MAÎTRE CORNILLE
Alphonse Daudet
(Lettres de mon Moulin)

Il y a des proses si ailées, si alertes, si poétiques qu'elles valent des vers, et laissent une trace scintillante dans les esprits.

Allons rêver du côté du moulin de Daudet avec « Le secret de Maître Cornille ».

PRÉPARATION.

Racontez aux enfants cette belle histoire : Un jour, un poète, las du bruit et des fatigues de la ville voulut retrouver l'air de son pays natal, et son soleil, et ses cigales. Alors, il acheta un vieux moulin délabré : « Avec sa grande roue cassée, sa plate-forme où l'herbe pousse dans les briques » ; « un moulin à vent et à farine, sis dans la vallée du Rhône, au plein cœur de Provence, sur une côte boisée de pins et de chênes verts ; étant ledit moulin abandonné depuis plus de vingt années et hors d'état de moudre, comme il appert des vignes sauvages, mousses, romarins, et autres verdures parasites qui lui grimpent jusqu'au bout des ailes. »

Tâchez d'avoir des cartes postales représentant ces vieux moulins ailés de Provence ; — il en existe encore — Puis, donnez en pâture à la mémoire de vos enfants cette délicieuse « Installation » :

« Ce sont les lapins qui ont été étonnés !.. Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin fermée, les murs et la plate-forme envahis par les herbes, ils avaient finis par croire que la race des meuniers était éteinte, et, trouvant la place bonne, ils en avaient fait quelque chose comme un quartier général, un centre d'opérations stratégiques : le moulin de Jemmapes des lapins... La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine assis en rond sur

la plate-forme, en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune... Le temps d'entr'ouvrir une lucarne, frêt ! voilà le bivouac en déroute, et tous ces petits derrières blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré. J'espère bien qu'ils reviendront. »

Ce sera une joie d'apprendre ce court morceau si alerte, et on attendra impatiemment la lecture d'une des histoires écrites par notre poète dans son moulin.

Voici enfin le récit convoité ; il sera « lu » par le maître : on ne « raconte » pas Daudet !

« Le secret de Maître Cornille », sensible et vivant, est à la portée de nos élèves du Cours Élémentaire. On peut faire — sans nuire à l'histoire — deux courtes coupures. Après cette phrase :

« Il passait des heures entières à la regarder en pleurant », on reprend plus loin :

« Dans la vie de Maître Cornille, il y avait quelque chose qui n'était pas clair », jusqu'à après ces mots :

« A la longue pourtant tout se découvrit ». Et l'on enchaîne plus bas : « Maître Cornille venait de sortir » jusqu'à la fin.

Voilà-t-il pas une source vive qui va nous livrer en cascade toutes sortes d'activités ?

L'AMBIANCE.

L'ambiance sera créée par des recherches de gravures représentant des paysages provençaux ; des moulins (à vent, à eau) ; des minoteries modernes ; des joueurs de fifre et de tambourin ; des vues du Rhône et des villes qu'il traverse ; des farandoles dansées en costumes de Provence.

On écouterà des disques, ou le piano (Farandole de l'« Arlésienne » de Bizet — Farandole de « Mireille » de Gounod.) Nos fillettes s'essaieront à danser la farandole et à apprendre : « Chantez, chantez, magnana-

relles... », tandis que nos garçons préféreront sans doute, la « Marche des Rois Mages » : De bon matin...

ACTIVITES CREATRICES

Les dessins individuels ou collectifs sont bien attirants : le moulin de Maître Cornille ? Les petits ânes apportant les sacs de blé ? Une ferme provençale avec ses oliviers ? Une farandole menée par le tambourinaire ? Ces sujets colorés, animés, attireront certainement le désir de certains enfants, suivant leurs tendances d'esprit, leur puissance d'imagination, ou les voyages qu'ils auront faits au pays de Mireille.

Certains, grâce au modelage, camperont de minuscules moulins ou des personnages provençaux. Et pourquoi n'essaieraient-ils pas de construire un vrai moulin, en carton peint, avec des ailes qui tournent sous le vent, ou un petit moulin à eau, avec sa roue à palettes ? Ou, mieux encore, car nos enfants sont modernes et les idées leur viennent en exécutant leurs projets, une minoterie réduite, fonctionnant à l'aide de l'un de ces petits moteurs que beaucoup de garçons ont parmi leurs jouets ; ce moteur actionnant les meules fabriquées par des écoliers adroits ou par leurs grands frères.

Vos élèves, apportant du blé, chercheront eux-mêmes à retrouver le secret de la mouture (broyage primitif entre deux pierres, puis perfectionnements progressifs jusqu'à la minoterie moderne, qu'ils visiteront si cela est possible.

Les petites filles s'intéresseront peut-être davantage à la farine. Qu'elles essaient aussi de l'obtenir en broyant les grains — au besoin dans un moulin à café, faute de mieux —. Comment sépareront-elles le son ? A l'aide d'une passoire, sans doute ; puis, munies de leur précieuse farine, laissez-les s'initier, après enquête, à la confection du pain.

Et nos « magnanarelles » ? Ne pensez-vous pas que l'élevage des vers à soie les attirera, ainsi que leur frères d'ailleurs ? Si, par chance, on peut se procurer vers et feuilles de mûrier, on suivra passionnément les phases d'engraissement de la che-

nille, du filage du cocon qui enferme la bestiole ; on cherchera à savoir (en consultant des livres, afin de ne pas tuer la chrysalide) ce qui se passe à l'intérieur de ce douillet berceau, et l'on aura peut-être la joie de voir sortir, un jour, le papillon.

Nos gentils écoliers, évoquant les farandoles et les tambourinaires, désireront bien vivement posséder un fifre ou un tambourin provençal ; le second est aisé à construire, mais nos élèves constateront qu'il résonne mal, et que, s'il est facile de le reproduire, la résonnance particulière ne s'obtient pas sans art, et sans certains matériaux. Si nos apprentis musiciens n'arrivent pas à créer un vrai fifre, ils se contenteront d'exécuter une flûte de Pan. D'autres apprendront simplement à se servir d'un fifre qu'on leur procurera.

LA JOIE DE S'EXPRIMER

Chacun de nos petits trouvera bien quelque chose à raconter (oralement ou par textes libres), à la suite de notre récit. Ce moulin désaffecté, peuplé de bêtes, envahi de plantes parfumées, et dans lequel un poète écrit de belles histoires ne les fait-il pas rêver ? S'ils essayaient de se mettre à la place du poète, ils nous raconteraient, eux aussi, de naïves histoires.

S'exprimer, c'est le plus grand besoin et le plus grand désir de l'enfant comme de l'homme : s'exprimer verbalement ou par écrit, par des récits, des dessins ; s'exprimer manuellement et intellectuellement grâce au modelage ou en confectionnant de multiples « chefs-d'œuvre » comme nos anciens artisans n'est-ce pas l'aboutissement heureux de tous les rêves ?

Pouvoir s'exprimer, c'est la plus grande joie — après celle d'aimer — qu'il soit donné à l'homme de connaître. C'est d'ailleurs une des formes de l'amour puisqu'on cherche à communiquer aux autres ce qu'il y a de meilleur en soi. C'est aussi un des éléments les plus précieux de notre bonheur, et il serait grand dommage d'en priver nos enfants.

Marie-Louise VERT,
Directrice d'école honoraire.

★ Activités diverses ★

REMARQUES UTILES SUR LA LECTURE ET L'ÉCRITURE

SAVEZ-VOUS...

— qu'il ne faut pas en écrivant mettre le point sur le *i*, la barre du *t* ou les accents avant que le mot soit terminé : cela rend l'écriture moins rapide, coupe la liaison des lettres qui la composent et augmente les fautes d'orthographe faites par inattention.

— qu'il faut soigner tout particulièrement les chiffres et éliminer ainsi toute possibilité de confusion et toute erreur dans la lecture. C'est ainsi que Gauthier-Villars, éditeur scientifique, a formé les tables du Service Géographique de l'armée, avec des chiffres assez inattendus parfois. Il voulait ainsi éviter les confusions si graves dans un tel domaine (!) et donner à chaque nombre une sorte de physionomie propre permettant de le reconnaître (même au cas où il serait mal imprimé).

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

— que, dans un texte imprimé, les lettres de chaque mot sont posées l'une à côté de l'autre ; dans le texte manuscrit les lettres d'un même mot sont *liées*, ce qui permet d'écrire vite. Huit lettres obligent à lever la plume : il faut quitter le papier avant *a, c, d, g, o, q*, au milieu de *a, g, q* et après *b, q* et *s*.

a b c d e f g h i j k

l m n o p q r s t u

v w x y z

— qu'un mot important (nom propre sur une fiche de renseignement ou sur une étiquette d'adresse, etc.), s'écrit en lettres majuscules imprimées (isolées) ou avec les caractères minuscules de l'écriture script.

— que la longueur d'une ligne imprimée dépend de la possibilité pour l'œil de suivre toute la ligne sans que la tête ait à tourner. Cette largeur est de 8 à 9 centimètres pour les romans. Si la ligne dépasse 15 centimètres, on coupe souvent la page en deux ou davantage. C'est ainsi qu'un journal est partagé en 5, 6, 7 ou 8 colonnes, s'il a de petits caractères.

— que la lettre *i* est bien moins large que la lettre *m* par exemple. Les machines à écrire prévoient une même largeur à chaque lettre : aussi les fabricants se voient-ils dans l'obligation d'étaler un peu l'« *i* » et d'écraser le « *m* », ce qui rend le texte dactylographié si différent du texte imprimé.

— qu'on a constaté que l'on pouvait cacher la moitié inférieure d'une ligne imprimée et cependant lire sans peine, tandis qu'on ne peut déchiffrer si c'est la moitié supérieure des lettres qui est masquée. Aussi le regard exercé d'un fin lecteur file-t-il le long des têtes des lettres, plus caractéristiques que leurs pieds.

i n t i m o —

— que l'on lit par saccades, en regardant à la fois une dizaine de lettres avant de passer à la tranche suivante de même importance.

— qu'en lisant, l'attention se porte souvent sur le début d'un mot qui est deviné ensuite.

— que les symboles mathématiques ne prennent jamais de point d'abréviation : on écrit 25 m ou 150 km ou 3 f. Cependant, si le symbole mathématique termine la phrase, on met le point final.

— que 16 m, 25 s'écrit donc avec le symbole après la partie entière et avant la partie décimale, avec le symbole sur la ligne d'écriture, sans point après le symbole et avec la virgule après le symbole (1).

— que *grade* a comme signe d'abréviation « *gr* » et que *gramme* s'écrit « *g* ».

— que dans les grands nombres les chiffres sont groupés trois par trois à partir de l'unité. On peut les séparer par un petit espace ou par un point sur la ligne.

Exemple : 1.463.549,50

ou : 1 463 549,50

— qu'il n'y a pas de virgule dans un nombre complexe.

Exemple : 15 h 45 m 20 s.

— que dans la désignation de

rues, de places, de monuments, de villes, de départements, de pays..., les noms formés de plusieurs mots sont reliés par un trait d'union.

Exemple : rue des Filles-du-Calvaire, rue Victor-Hugo, place de l'Hôtel-de-Ville, Lycée Louis-le-Grand, département du Pas-de-Calais, la Grande-Bretagne.

— que le mot Saint est suivi d'un trait-d'union quand le mot composé désigne un ordre, un monument, une ville, une rue, une institution, etc. : rue du Saint-Gothard, boulevard Saint-Germain.

Pendant on écrit le mot saint (sans majuscule) quand il s'agit du saint lui-même. Exemple : saint Louis.

L. BUSSER, *Instituteur.*

MAPPEMONDE, travail d'équipe

L'instituteur qui possède, au-dessus de son compendium métrique, une mappemonde un peu ternie par un long usage, ne saurait imaginer jusqu'à quel point nous avons pu, mes élèves et moi, désirer une mappemonde. Mais, heureusement, nous n'étions pas assez riches pour en acheter une, il a fallu la fabriquer. Puisque nous savions faire des têtes de marionnettes, pourquoi n'aurions-nous pas été capables de fabriquer une mappemonde de pâte de papier ?

Sur quoi modeler ? Nous avons bien pensé à un ballon de baudruche, mais nous n'avons pas osé, craignant qu'il n'éclatât. Comme pour une tête de marionnette, nous avons donc fabriqué un sac de toile. Il fallut beaucoup de soin, car réaliser une sphère convenable est moins simple qu'il ne semble.

J'ai épargné aux enfants des calculs en vérité trop complexes pour eux et leur ai fourni directement le gabarit représenté à la figure n° 1. Ils ont découpé douze fuseaux semblables en repassant nettement le tracé au crayon gras et en ménageant les coutures.

Les pièces furent assemblées méticuleusement deux à deux, puis quatre

à quatre, puis six à six, de façon à permettre à plusieurs couturières de participer au travail. Il était difficile de joindre les fuseaux au niveau des pôles, les enfants ont donc arrêté les coutures à 3 cm du point d'intersection des méridiens-coutures, et un petit cercle de tissu fut fixé au point de piqure pour terminer l'assemblage.

Celui du pôle nord fut cousu avant le remplissage du sac ; pour celui du pôle sud, il fallait attendre.

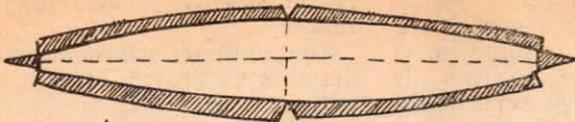
Pendant ce travail, il a été nécessaire de vérifier fréquemment les mesures, de comparer les longueurs des diverses circonférences : un peu de géométrie en passant.

Deux garçons se sont procuré de la sciure, beaucoup de sciure ! Combien de sciure ?

Et une petite équipe prépara la pâte de papier (déchiqueter, tremper dans beaucoup d'eau, essorer, écraser avec un pilon, mêler la colle en poudre et bien malaxer). Il ne fallut pas moins de douze journaux et d'une livre de colle.

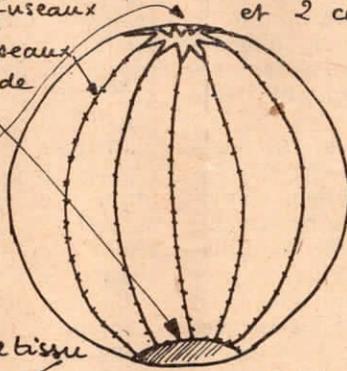
Puis nous avons procédé au remplissage du sac de toile enfin cousu. Il était indispensable de tasser la sciure au maximum. Un solide bâton fut introduit — à force — dans la

(1) On écrit aussi 16,25 m.



- ① dessiner le gabarit du fuseau et le découper (carton)
- ② découper 12 fuseaux et 2 cercles
- ③ coudre les fuseaux et un cercle de tissu

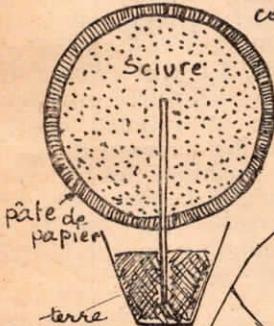
- ④ rempli de sciure et boucher



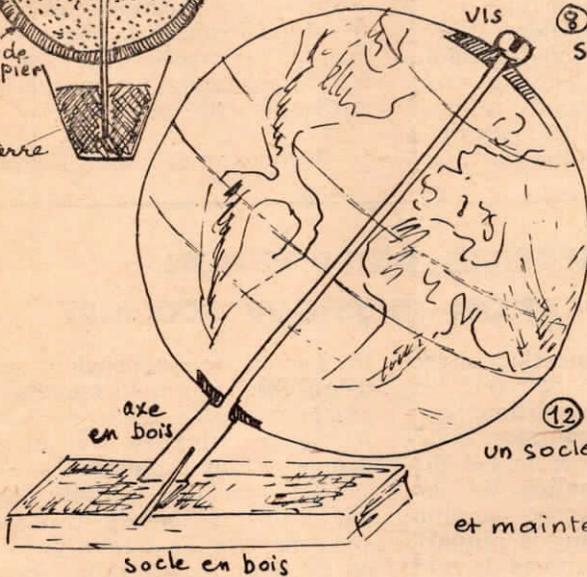
- ⑤ coudre le second cercle



- ⑥ retourner la sphère de sciure sur un socle et la couvrir d'une couche régulière de pâte de papier



- ⑦ laisser sécher



- ⑧ vider la sciure et ôter le bâton

- ⑨ tracer Equateur, méridiens et parallèles

- ⑩ modeler le relief et laisser sécher

- ⑪ peindre les continents

- ⑫ monter sur un socle de bois

et maintenant, l'utiliser...

sciure et le sac fut fermé en cousant la « rondelle du pôle sud » percée d'un trou pour laisser passer le bâton. Tout l'appareil fut retourné et planté dans une gamelle garnie de terre qui devait servir de socle stable pendant la durée des opérations.

La pâte de papier toute fraîche fut soigneusement étalée sur le moule (un bon demi-centimètre d'épaisseur). Et les créateurs laissèrent reposer leur ouvrage pendant trois jours.

Le travail le plus délicat fut peut-être le traçage de l'équateur, des parallèles et des douze méridiens principaux. Nous avons d'abord repéré l'équateur par des points équidistants des pôles, puis nous avons préparé de la même façon les parallèles 45, puis les tropiques et les cercles polaires ; les méridiens, le 0 et le 180, puis les intermédiaires. Pour joindre les points de repère, nous avons utilisé une ficelle fine enduite de craie bleue. La ficelle étant enroulée autour de chaque épingle plantée dans un de ces points de repère, il suffit de la pincer comme une corde de guitare pour catapulter doucement sur le gris de la pâte sèche une fine trace de poudre bleue.

Le tracé des contours des terres émergées fut une sérieuse révision de géographie, même pour la maîtresse. Il fut utile de tracer quelques méridiens et parallèles supplémentaires, et il fallut déterminer tous les points de repère par leurs latitudes et leurs longitudes. Dans ce travail, le canevas des méridiens et des parallèles montra sa véritable utilité. Les livres

et atlas divers purent ainsi être employés malgré leurs échelles différentes.

Les contours des continents étant dessinés au crayon bleu, nous avons entrepris de... faire émerger les terres. Nous avons modelé les continents sur le globe avec de la pâte de papier fraîche, bien encollée. Naturellement, il n'était pas question de donner la même échelle aux altitudes et aux surfaces ; nous avons compté sensiblement 1 mm pour 1.000 m d'altitude. Pour avoir des points de repères, il nous sembla commode de piquer des épingles à l'emplacement de certains sommets et de faire monter la pâte de papier jusqu'à un niveau préalablement déterminé.

Ce travail accompli, le plus passionnant et le plus utile, comme bien l'on pense, il fallut avoir la patience de laisser sécher le monde avant de le peindre à la peinture à la colle (gomme arabique + poudre de couleur).

Pour plus de prudence, nous avons vidé le globe avant de le peindre ; la sciure de bois, un peu tassée par l'humidité, sortit à regret de ses cachettes. Enfin, l'axe de bois fut vissé au pôle Nord. Et vint l'heure tant attendue d'une peinture minutieuse. Quelle souple et joyeuse révision, cette peinture des terres et des eaux !

Puis, pour terminer, les bricoleurs firent un beau socle lourd de chêne ciré où l'axe de bois fut vissé, incliné à 23° approximation qui nous sembla suffisante (23° 27').

Jacques et Simonne LACAPERE,

EXERCICES D'OPPOSITION EN ÉDUCATION PHYSIQUE SCOLAIRE

Les professeurs d'éducation physique se plaignent de la pauvreté des moyens mis à leur disposition pour assurer, selon les programmes, le développement physique et moral des enfants qui leur sont confiés... Je connais en particulier les écoles communales de Paris, qui, pour la plupart, sont complètement démunies de tout appareillage : ni cordes, ni espaliers,

ni barres de suspension, ni mâts d'équilibre, ni emplacements aménagés pour sauter. Seule ressource, les préaux à tout faire avec un sol peu propice à des évolutions animées. Il semble que l'on compte beaucoup sur l'imagination du professeur et sur son esprit de débrouillardise ; s'il en est démuné, plaignons les enfants auxquels, en plus des mouvements

dits « d'assouplissement » « et des mouvements correctifs », il ne reste que la ressource du mouvement spontané pendant les récréations dans une cour surpeuplée et généralement poussiéreuse.

Il est pourtant une catégorie d'exercices qui, utilisant le vivant pour l'opposer à son congénère, permet de construire une gamme assez variée et assez étendue de mouvements pour donner à la leçon attrait et efficacité en diminuant l'aridité des mouvements dits « construits », dont les matériaux nous paraissent bien fragiles.

Ce sont les *exercices d'opposition* qui peuvent aller du mouvement correcteur de l'attitude au jeu-compétition... Ils sont en même temps un moyen d'affiner le sens musculaire de l'enfant qui dans ces exercices « à deux » est alternativement *agissant et résistant*. Par cet enchaînement de gestes *mesurés, orientés et définis* l'enfant prend exacte connaissance de ses moyens physiques.

Si on utilise *en compétition*, en équilibrant à peu près les forces des sujets mis *face à face*, ces exercices libèrent les enfants de la contrainte. En les pratiquant, ils peuvent, tout en observant certaines règles manifester et développer leurs qualités d'adresse de force, de finesse et d'équilibre.

En recherchant un effet correctif, si vous chargez les plus grands *de mesurer l'intensité, la direction et la durée* de la résistance, vous les chargez d'heureuse manière *d'une responsabilité*, et ils y prennent conscience de ce qu'il faut exactement faire pour mettre les plus jeunes en mesure de développer les muscles essentiels à la fixation d'une bonne attitude en donnant au *geste conduit, freiné* sa bonne orientation et une amplitude favorable.

Nous donnerons ci-dessous quelques exemples, énumération non limitative, de mouvements d'opposition à effet général. L'imagination et le sens pédagogique de chacun permettra de broder sur la trame de ce sujet inépuisable.

1° Les enfants sont groupés par deux, si possible de tailles et de poids

voisins. En deux lignes, face à face. Deux autres lignes sont tracées en arrière de chaque groupe à trois ou quatre mètres environ. Poitrine contre poitrine, bras en croix, doigts enlacés chaque enfant essaie par poussée simultanée des bras et de la poitrine de repousser son opposant jusqu'à la ligne tracée en arrière de celui-ci.

2° Même dispositif. Les enfants essaient d'amener leur opposant jusqu'à la ligne opposée en le tirant, le poussant, ou le portant. Interdire de se laisser tomber à terre pour éviter la prise. Prohiber également ce qui peut faire mal ou lacérer les vêtements.

3° Les élèves dos à dos se tenant crochetés mutuellement par les coudes essaient de se repousser le plus loin possible.

4° Face à face. La main droite derrière la tête (bosse occipitale et non la nuque) de l'opposant qui prend la même posture chacun essaie d'entraîner son adversaire vers soi en faisant effort pour garder la tête bien relevée.

5° Assis par terre face à face jambes tendues, pieds crochetés, un bâton solide tenu à deux mains au-dessus de la tête par les deux participants. Par petites poussées successives essayer de renverser l'adversaire sur le dos.

6° Assis face à face. Pieds butés les uns contre les autres, jambes tendues. Une corde tenue devant le corps, bras tendus, essayer en tirant vers l'arrière d'amener vers soi l'opposant (garder toujours les jambes tendues).

7° Deux rangées de bancs parallèles. Les élèves sont assis face à face jambes repliées, l'un ayant les genoux à l'intérieur de ceux de l'opposant qui résiste à l'effort d'ouverture des jambes du premier.

8° Debout, jambes écartées, de part et d'autre d'une ligne médiane (de profil par rapport à cette ligne). Les élèves opposants prennent à deux mains rassemblées, bras tendus devant le corps, le bâton utilisé précédemment et chacun essaie de faire tourner latéralement l'adversaire.

etc...

G. LEROUSSEAU

LA TRANSMISSION DE LA VIE (fin)

SIXIÈME SÉRIE D'OBSERVATIONS

Couleuvre - Vipère - Souris

Note : Cette dernière série d'observations, pour les classes de fin d'études, va permettre aux enfants de comprendre la différence qui existe entre l'oviparité et la viviparité.

I. — LA TRANSMISSION DE LA VIE CHEZ LA COULEUVRE :

1° Procurons-nous et sacrifions plusieurs couleuvres.

Certaines d'entre elles que nous conserverons dans le formol contiennent un chapelet d'œufs plus ou moins développés : ces œufs ne contiennent pas de petites couleuvres.

Cherchons des œufs de couleuvre dans des endroits rocailleux bien exposés. Ouvrons ces œufs : nous trouvons à l'intérieur de petites couleuvres plus ou moins formées.

2° Conclusion :

Comme les oiseaux, la couleuvre est un animal *ovipare*. La petite couleuvre se développe dans un œuf, après la ponte, et éclot d'ailleurs une vingtaine de jours après celle-ci après s'être nourrie aux dépens du contenu de l'œuf.

II. — LA TRANSMISSION DE LA VIE CHEZ LA VIPÈRE :

1° Procurons-nous et sacrifions plusieurs vipères.

Certaines d'entre elles contiennent un chapelet d'œufs plus ou moins développés. Conservons ces vipères dans le formol.

Ouvrons les œufs les plus gros : ils contiennent une petite vipère entièrement formée. (Conservons-les dans le formol). Cherchons des œufs de vipère : nous trouverons parfois des enveloppes d'œufs déchirées, nous ne trouverons jamais d'œufs entiers. Pourquoi ? Parce que, au moment même où l'œuf de vipère est libéré, il se fend et met en liberté une jeune vipère : en somme, la vipère met ses petits au monde entièrement formés.

2° Conclusion :

Comme les oiseaux et la couleuvre, la vipère se reproduit par œufs — elle est *ovipare*.

Mais la jeune vipère se développe entièrement, aux dépens de l'œuf, durant le séjour de celui-ci dans le corps de la mère : celle-ci pond des petites vipères bien vivantes — on peut dire aussi que la vipère est *vivipare*.

On rappelle cette particularité de la transmission de la vie chez la vipère en disant qu'elle est *ovo-vivipare*.

III. — LA TRANSMISSION DE LA VIE CHEZ LA SOURIS

1° Plaçons dans une boîte grillagée une souris ♂ et deux souris ♀.

Lorsque ces deux souris entreprendront la confection d'un nid, sacrifions l'une d'entre elles : nous constatons la présence à l'intérieur de la souris ♀ d'un chapelet de sept ou huit souriceaux : ceux-ci ne sont pas contenus dans des œufs : ils sont alimentés directement par le sang de la mère. Plaçons la souris et son chapelet de souriceaux dans un flacon contenant du formol.

L'autre souris ♀, quelques jours plus tard, « donne le jour » à sept ou huit souriceaux entièrement formés et bien vivants.

2° Conclusion :

La souris ♀, comme la vipère, met au monde des petits entièrement formés.

Ceux-ci se sont développés, grâce à la nourriture puisée, non plus dans un œuf mais directement dans le sang de la mère.

On dit que la souris est *vivipare*.

Remarque :

Comme la souris, les mammifères sont des animaux *vivipares*.

André GODIER,

Inspecteur
de l'Enseignement Primaire.

PETROUCHKA

Ballet d'Igor STRAWINSKI

Disques, Gramophone DB-3511/12/13/14, enregistrés par l'Orchestre Symphonique de Philadelphie, sous la direction de Léopold Stokowski.

4 parties, 4 tableaux, mais sans séparation aucune dans les disques, et s'enchaînent les uns aux autres : 1. *Fête Russe*, avec le Magicien et ses marionnettes, et la Danse Russe ; 2. *La Chambre de Petrouchka* ; 3. *La Chambre du Maure*, avec la Danse de la Ballerine et du Maure, et le Maure et Petrouchka ; 4. *Fête populaire de la Semaine grasse*, avec la Danse des Nourrices, le Montreur d'Ours ; la Danse des Cochers et Palefreniers, l'Entrée des Masques et la Nuit de Petrouchka.

PREMIÈRE PARTIE

Débuter par la musique (45 secondes à 1 minute, jusqu'à l'explosion des trompettes), après avoir écrit au tableau noir le titre et le nom de l'auteur, seulement. La musique, assez forte et surtout confuse, mêlée, doit faire son effet et suggérer immédiatement à l'esprit et « aux yeux » le tableau, une fête foraine, comme il en existe dans tous les pays du monde et comme les enfants les connaissent bien... et les aiment.

Cette musique, particulièrement bruyante et expressive, nous transporte immédiatement sur les lieux de l'action, c'est-à-dire sur un champ de foire. Nous sommes sur la plus grande place de St-Petersbourg, l'ancienne capitale de la Russie. C'est la place de l'Amirauté, que la fête foraine a envahie, car nous sommes en plein Carnaval, pendant cette semaine que les Russes appellent *Semaine grasse*. Une journée d'hiver, donc une journée ensoleillée, mais froide. Il y a de la neige sur les toits, mais ce blanc manteau ne gêne en rien la fête qui bat son plein. Celle-ci est installée sur toute la place, à la fois serrée et dispersée, en désordre, avec ses nombreuses baraques de toutes grandeurs, ses manèges, ses boutiques, ses jeux et ses étalages, ses musiques et sa pittoresque agitation. La foule, en costume de fête, est heureuse de se divertir ; elle va d'une baraque à l'autre, elle écoute, elle applaudit ; c'est une cohue bruyante. Dans le fond de la place, on aperçoit un petit théâtre de marionnettes, comme un grand guignol, un guignol pour grandes personnes... Le rideau

en est encore baissé, le spectacle ne commencera que tout à l'heure, présenté par un magicien, à la robe longue et au grand chapeau pointu... Et la foule continue de circuler, d'aller et venir, et de crier, et de danser. Tout le monde est mêlé ; il y a là, côte à côte, des officiers en grande tenue, avec les magnifiques uniformes d'autrefois, de belles dames couvertes de fourrures et de bijoux, des bourgeois, des gens du peuple, des travailleurs, des mendiants même... Et, on remarque en particulier, deux catégories de travailleurs caractéristiques : d'abord *les cochers*, ensuite *les nourrices*. La scène se passe, il y a un peu plus de cent ans, exactement en 1830. C'est dire qu'il n'y avait pas encore de voitures automobiles, mais beaucoup de voitures à cheval, des landaus, des coupés, et ces voitures étaient conduites par des personnes, dont c'était le métier, des *cochers*, comme il en existe encore aujourd'hui pour conduire les fiacres, les voitures de place.

Tous ensemble, précédés de joueurs d'accordéon, ils avancent en groupes, décidés à s'amuser, à rire, à danser. Les *nourrices*, elles, sont venues de tous les coins de la Russie, des provinces les plus lointaines, vers Saint-Petersbourg, où habitent les familles les plus riches, les familles bourgeoises et les familles aristocratiques. Elles s'engagent pour nourrir les petits enfants, les bébés de ces familles, et s'occuper d'eux, les promener, les surveiller, les soigner. Aujourd'hui, c'est leur jour de liberté, et, pour venir à la foire, elles ont revêtu les costumes de chez elles, de leurs provinces, les jupes et les cor-

sages bariolés, les robes aux couleurs vives, qui mettent des taches claires dans cette foule. Car cette foule animée, cette foule joyeuse, remplit tout le ballet ; c'est elle qui, du début à la

rie, et tout à l'heure, autour du petit théâtre de marionnettes. Elle entoure les masques, les déguisements, tour à tour amusée et effrayée, curieuse et angoissée, toujours exubérante, dans



fin, en fait toute la richesse, toute la puissance, toute l'atmosphère bruyante et colorée. Elle se presse autour des musiciens, des bonimenteurs, des joueurs d'orgue de Barba-

l'enthousiasme comme dans la peur. Et les musiques éclatent, se mêlent, se confondent, pour le plus grand plaisir des badauds. Nous entendons, triomphants, les instruments de la

foire, les trompettes et la grosse caisse, d'abord, et aussi les accordéons, le piston, les trombones... C'est la fête russe, une musique d'une richesse, d'une couleur, d'une puissance extraordinaire (à tel point qu'elle peut paraître difficile et rébarbative).

Avant de commencer, on peut écrire, après les avoir expliqués (ou plutôt suggérés), les termes suivants, qui sont autant de points de repère : les cochers, les nourrices, les bonimenteurs, les joueurs d'orgue de Barbarie, le magicien du petit théâtre (le charlatan) et ses trois marionnettes, les masques (les déguisements). Et l'on fait entendre la musique, en la soulignant de quelques phrases de temps en temps, et en donnant des explications plus longues et plus complètes au début de chaque tableau. Nous notons ci-dessous les différentes faces des disques.

1° FACE : FETE RUSSE (1^{er} tableau).

Un grand mouvement. La foule défile bruyamment devant les baraques.

Dans le fond, le petit théâtre n'a pas encore levé son rideau.

Trompettes ! Ce sont les cochers qui entrent, précédés d'un joueur d'accordéon.

Ils sont décidés à s'amuser, à chanter, à danser.

Tout près de nous, un manège, avec son piano mécanique.

Mais voici le bonimenteur ; perché sur son estrade, il parle fort et fait de grands gestes ; il invite le public à entrer dans sa baraque et tape sur sa grosse caisse. « Venez voir, venez voir ; c'est merveilleux ! »

Mais la foule préfère se tourner vers un orgue de Barbarie qui arrive.

Le bonimenteur essaie de rappeler les gens, avec ses phrases nasillardes.

Mais ils se détournent de lui et font cercle autour du joueur d'orgue.

Pendant que le joueur tourne sa manivelle, une danseuse mécanique, fixée sur la boîte à musique, tourne et danse, accompagnée par le triangle aux notes cristallines. (Vieil air très connu : « Elle avait une jambe de bois... »)

La danseuse n'est pas en bois, comme le dit la chanson. Au contraire, vive et légère, elle lève la jambe et tourne, à la satisfaction générale.

Et le joyeux tapage reprend, ponctué par la grosse caisse.

2° FACE : FETE RUSSE (suite).

Et la fête continue, avec son mouvement et son agitation.

Les cochers mènent la danse, aux sons des accordéons.

Et de nouveau, le manège, avec son piano mécanique.

Voici encore le bonimenteur, annoncé par les trompettes et la grosse caisse.

Il parle fort, il gesticule.

Il essaie de persuader, mais la foule se disperse autour de son estrade.

Tout à coup, que signifient ce roulement de tambour et ce silence mystérieux ? C'est le charlatan, qui sort de son théâtre de marionnettes, vêtu d'une longue robe étoilée. Il s'avance lentement, avec des gestes comiques et mystérieux.

De la poche arrière de sa robe, il tire une flûte qu'il porte à ses lèvres. Il en joue comiquement. C'est une musique très lente, très douce, presque plaintive.

Puis de nouveau, gestes comiques et mystérieux. Le charlatan se tourne vers son théâtre ; de sa flûte magique, il touche le rideau qui s'ouvre comme par enchantement (*long arpegge*)...

Trois petites loges apparaissent sur la scène, et dans chacune d'elles, se trouve une poupée. Il touche de sa flûte les trois poupées, l'une après l'autre (trois notes bien détachées, avec un court silence entre chacune d'elles), et les voilà qui s'animent, qui se mettent à danser.

3° FACE : FETE RUSSE (fin).

En préambule : les trois poupées sont : *Petrouchka*, le Pierrot et le Guignol russe, qui donne et qui reçoit surtout beaucoup de coups de bâton, la *Ballerine*, légère et gracieuse, mais aussi coquette, et le *Maure*, aussi noir que la nuit, et orgueilleux, très fier de lui, plein de

prétention. Voilà maintenant les trois poupées vivantes, à l'invitation du Magicien.

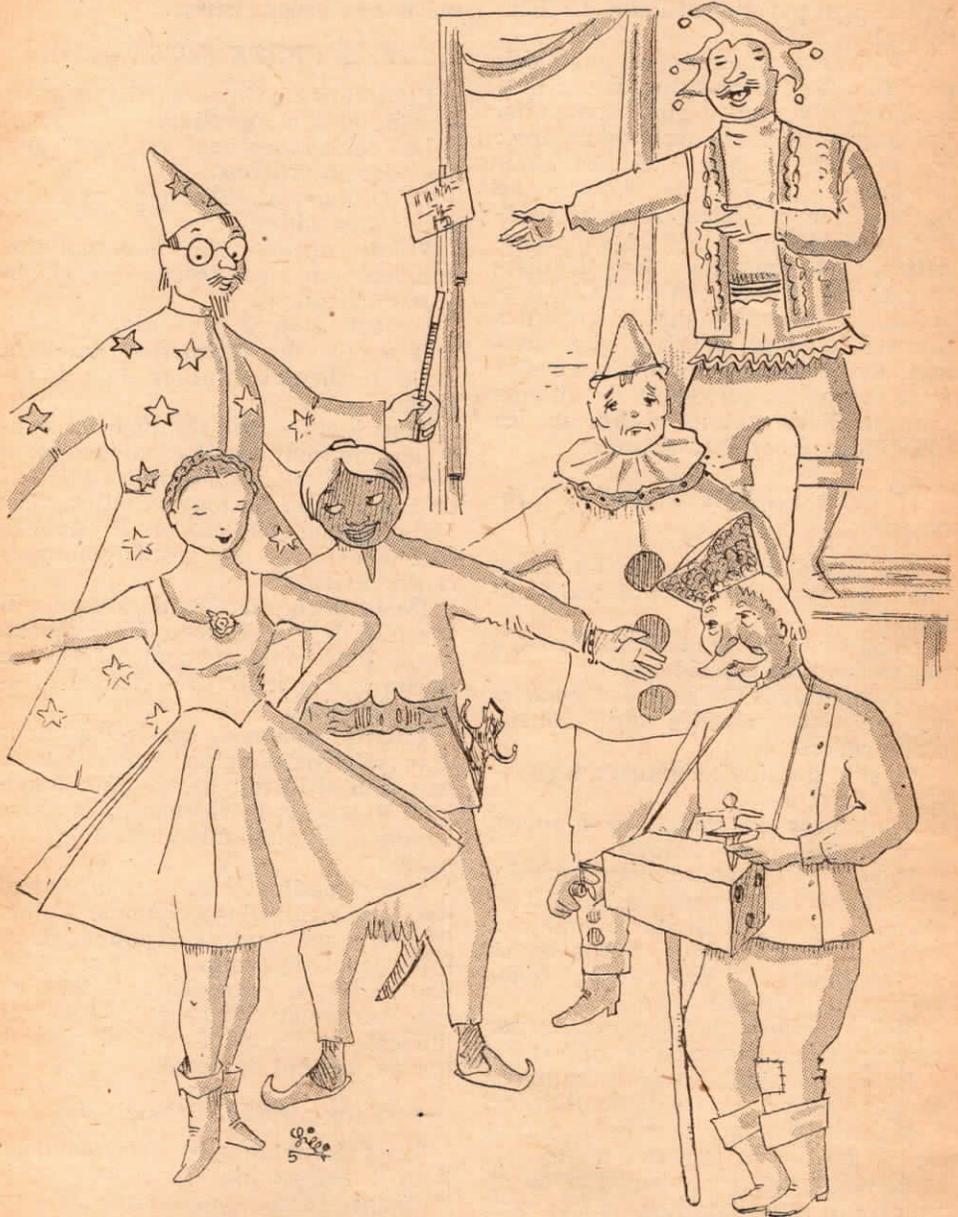
Toutes trois dansent en même temps, dans un ensemble parfait.

La Ballerine s'avance, seule, et fait

plus lourdes et plus bruyantes. Et la danse reprend à trois.

Les voilà maintenant qui descendent tous les trois sur la place, au milieu de la foule.

Le Maure, très fier de lui, se deta-



des pointes ; elle est légère et très vive (phrases plus fines et plus claires).

Puis les deux autres la rejoignent,

che du groupe et danse seul, tandis que les spectateurs s'éloignent (*flûte et surtout accordéon*). La musique s'arrête, doucement.

Alors, pour le punir, le Charlatan glisse dans les bras de Petrouchka un énorme gourdin, et il le pousse doucement vers le Maure.

Petrouchka assène alors sur la tête du Maure une série de coups de bâton (*piano*).

Mais le nègre se fâche, et s'élançe sur Petrouchka qui s'enfuit. Pour-suite.

Heureusement, la Ballerine se met entre eux deux ; elle les prend par la main et ils recommencent à danser dans un bel ensemble.

Puis les pantins retombent sans vie sur leur derrière, côte à côte, tandis que le rideau tombe sur un roulement de tambour. (*Fin du 1^{er} tableau*).

2^e tableau. LA CHAMBRE DE PETROUCHKA (1^{re} partie). — Le rideau se lève, pour le 2^e tableau, sur une petite chambre, celle de Petrouchka. Sur les murs sont peints des étoiles d'argent et un gros croissant de lune. Juste en face de nous, un grand portrait du Charlatan est accroché, qui semble surveiller jusque dans sa chambre la pauvre marionnette. C'est que Petrouchka, qui, tout à l'heure, donnait l'impression de n'être qu'une poupée mécanique, nous montre ici qu'il a un cœur, une âme.

Alors que son métier est d'amuser, de faire rire, il nous fait voir qu'il est triste.

Il est seul, personne ne l'aime (passage effectivement douloureux et très beau).

Le Charlatan ne l'aime guère, et même son portrait au mur a l'air de rire, de se moquer, de ricaner (ricanement sarcastique et méchant à la *trompette*).

Petrouchka nous raconte ses pensées, sa souffrance ; il les exprime pour nous dans une très belle danse, une pantomime particulièrement douloureuse et expressive. (*Piano*, une phrase aux notes bien détachées et très suggestives.)

Il pleure, il gémit. « Si au moins, la Ballerine l'aimait, mais elle est coquette, elle est frivole, elle ne prend pas garde à lui !... »

4^e FACE : LA CHAMBRE DE PETROUCHKA (fin).

Et voilà que la Ballerine, qu'il vient

d'évoquer, entre dans sa chambre. Lui qui l'aime passionnément, il n'en peut croire ses yeux...

La Ballerine entre à petits pas piqués ; ses attitudes sont coquettes, elle fait le tour de la chambre.

C'est une si douce surprise que Petrouchka ne peut y croire.

Mais c'est bien vrai ; elle est là, pour lui. Alors, Petrouchka laisse éclater sa joie ; il gesticule, il saute en l'air.

Hélas ! la Ballerine s'enfuit littéralement affolée... Petrouchka qui voulait lui exprimer sa joie l'a complètement effrayée...

Il est bouleversé, sa souffrance est poignante. Il est de nouveau seul, affreusement seul.

Et là-haut, au mur, le magicien semble rire de son chagrin (trompettes bruyantes et ironiques).

Alors, Petrouchka, fou de chagrin, s'élançe vers le portrait, comme pour le crever. Il tombe évanoui, et le rideau se baisse sur ce triste tableau (roulement de tambour de la fin).

(*Fin du 2^e tableau.*)

DEUXIÈME PARTIE

4^e FACE (fin) : LA CHAMBRE DU MAURE (3^e tableau, 1^{re} partie).

Le rideau se lève de nouveau sur un décor, tout à fait différent, la chambre du Maure. Sur les murs sont dessinés des fruits énormes et de larges palmes vertes qui s'entrecroisent sur un fond rouge. Dans un coin, par terre, un grand cimeterre. Le Maure, lui, n'est pas inquiet, il ne souffre pas. Sot et prétentieux, il se suffit à lui-même et s'admire. Pour l'instant, il est couché paresseusement sur son divan. Comme pour se rappeler son pays lointain, l'Afrique chaude et ensoleillée, il caresse nonchalamment une noix de coco, tandis qu'une musique exotique africaine, mais très calme, évoque les paysages de chez lui.

Le Maure joue avec une grosse noix de coco. Sur sa face noire se lit une satisfaction béate. Il est content de lui.

Mais le voilà qui se fâche sans raison contre cette noix de coco. Il est très en colère. Il se lève, prend son grand sabre recourbé et danse autour du fruit.

Et comme elle ne bouge pas, sans raison encore, il se calme. Il la supplie à présent, il l'implore presque à genoux.

Un bref éclat de trompette : c'est la Ballerine qui va entrer.

5° FACE : LA CHAMBRE DU MAURE (3° tableau - fin).

En effet, la Ballerine, qui s'est enfuie de la chambre de Petrouchka, entre dans la chambre du Maure. Toujours vive et gracieuse, elle fait son apparition, précédée du *tambour*, et exprime sa joie de vivre sur une phrase très sonore des *trompettes*. Le Maure, qui s'est de nouveau allongé sur le divan, ne bouge pas, serrant contre lui sa noix de coco.

La Ballerine entre. La *trompette* scande sa joie de vivre.

Elle fait un pas de polka, sur les pointes, tout autour de la chambre.

C'est maintenant une musique venue de la foire et jouée par un *piston*; elle semble inviter à danser.

Puis une musique de chevaux de bois, une valse rapide, aux fins de phrases presque violentes; elle rappelle la fête et en dit toute la gaité.

Silence ! le nègre, qui n'a pas encore bougé, se lève; il repousse brutalement la Ballerine, qui effrayée, se blottit dans un coin...

Puis, changeant d'avis, il se calme et va inviter la Ballerine à danser, sur la valse joyeuse que reprend le *Piston*.

Mais une sonnerie de *trompette* jaillit du lointain et éclate (déjà annoncée par de courts éclats antérieurs) : c'est *Pétrouchka* qui survient. Il entre et il crie, pour manifester sa jalousie.

Un instant surpris, le Maure se retourne et le chasse brutalement.

Petrouchka court, tombe, se relève et s'enfuit, tandis que le Maure revient vers la Ballerine et que le rideau se referme sur un long roulement de *tambour*.

(Fin du 3° tableau)

FETE POPULAIRE (4° tableau, 1° partie).

Et nous pouvons de la scène du théâtre, au milieu de la foule, sur cette place de l'Amirauté, où la fête s'anime de plus en plus. N'oublions

pas que ce sont des journées de Carnaval.

Les musiques éclatent de toutes parts, et se confondent en une immense rumeur confuse, mais très bruyante, où l'on devine des cris, des rires, des exclamations...

6° FACE : FETE POPULAIRE (4° tableau, 2° partie).

La foule est de plus en plus nombreuse et serrée; on se bouscule, on se réjouit bruyamment. Vive Carnaval !

Tout le monde se divertit et danse bruyamment.

Les *cochers* sont toujours là, escortés de leurs joueurs d'*accordéon*.

Et voici à présent, les *nourrices* qui, toutes ensemble, exécutent une danse particulièrement joyeuse, mais sur un thème plus calme; c'est une danse de leurs provinces.

Le motif revient plusieurs fois.

Les *cochers* se mêlent aux *nourrices* (thèmes confondus, celui des *cochers* en sourdine). Tous se livrent à une danse des plus drôles et des plus animée.

La joie populaire grandit. On rit en voyant *cochers* et *nourrices*.

Mais que se passe-t-il ? ce silence ? tout le monde s'écarte ?

C'est un *montreur d'ours* qui arrive avec sa bête, un superbe animal, qu'il fait danser aux sons d'une flûte un peu nasillard. La danse est lourde et maladroite.

Le *montreur* s'éloigne, avec son dangereux compagnon, et la foule, un instant effrayée, se regroupe, et reprend ses jeux, ses rires, ses danses, d'abord doucement, puis plus fort.

7° FACE : FETE POPULAIRE (4° tableau, 3° partie).

C'est le soir. La nuit tombe lentement, et avec elle, la fraîcheur. En effet, la température a dû se refroidir, car la danse se fait plus lourde. Les *cochers*, eux-mêmes, sont obligés de temps en temps de se donner de grandes tapes dans le dos et de battre la semelle pour se réchauffer. Mais le froid ne diminue en rien la gaité, et on s'amuse bien mieux aux *lumières*, qui font tout briller, qui mettent des ombres, qui rendent plus joyeux. D'autant que les *masques* arrivent, se mêlent à la foule, la partagent de

leurs chaînes bruyantes et de leurs courses...

On a allumé les lumières. Cochers et nourrices s'en donnent à cœur joie.

Peu à peu, ce rythme endiablé gagne toute l'assistance.

C'est un bal général, qu'anime encore le passage des joyeuses mascarades.

Mais voici un groupe plus nombreux, plus bruyant, plus long qui traverse la place. Il y a des costumes de tous genres, des déguisements amusants ou effrayants, des grosses têtes.

Et on allume des feux de Bengale de toutes les couleurs, qui mettent encore plus de mystère.

Voilà, justement, un personnage effrayant et qui fait peur à tout le monde. Il a une tête de monstre. La foule s'écarte, tandis qu'il prononce quelques paroles d'une voix caverneuse et sourde, avant de disparaître, absorbé par les autres masques qui se sont regroupés autour de lui.

8° FACE : FETE POPULAIRE
(4° tableau, 4° partie - fin).

La fête continue, toujours plus animée et bruyante, sans souci du drame qui se joue sur la scène du petit théâtre, derrière le rideau, drame dont nous allons voir la fin tragique. Pour l'instant, c'est un monde coloré qui tourne et s'amuse, mené par les masques.

Voici encore d'autres déguisements, des têtes d'animaux, des visages grimaçants, des figures rondes, de faux nez, tout un peuple de comédie.

Les groupes se reforment pour une nouvelle sarabande.

Tout à coup, une sonnerie de *trompette* perce le tumulte et le domine. Elle semble venir du petit théâtre. La foule, inquiète, se retourne, et aperçoit le rideau qui bouge.

Soudain, il se soulève, laissant échapper *Petrouchka*, qui s'enfuit à toutes jambes.

Le *Maure* le poursuit, son grand sabre à la main, tandis que la *Ballerine* suit cette scène avec indifférence.

C'est une poursuite tragique. Le *Maure*, plus rapide, vient d'atteindre *Petrouchka*. Il lui donne un grand coup de sabre sur la tête et regagne

tranquillement le théâtre, où la *Ballerine* rentre avec lui.

Des flocons de neige tourbillonnent dans l'air (passage très beau et triste, plein d'une grandeur tragique et prenante).

La foule angoissée entoure le pauvre pantin.

Il va mourir, il le sait, et dans les dernières forces qui lui restent, il veut danser une fois encore sa douleur, son désespoir.

La tête retombe. C'est fini !
Petrouchka est mort !

Un garde se détache de la foule pour aller chercher le *Charlatan* (basson très net).

Une consternation profonde plane sur cette foule, joyeuse il y a un instant.

Quelle tristesse ! Mourir un jour de Carnaval, un jour de Mardi-Gras !

Mais voici le Magicien ! On s'écarte ! Il s'approche de *Pétrouchka*, le soulève et montre à la foule que ce n'est qu'une poupée de son, à la tête de bois.

La foule se disperse, vaguement effrayée, tandis que le *Charlatan* revient lentement vers le théâtre, en traînant la dépouille du pauvre pantin désarticulé.

Mais soudain, un rire formidable éclate au-dessus du petit théâtre, moqueur, sarcastique. C'est l'âme de *Pétrouchka* qui, pour se manifester, a pris les traits de son visage. (*trompette*).

Le Magicien, terrifié, regarde cette face grimaçante qui le hait.

En proie à une véritable terreur, il abandonne son fardeau et s'enfuit... et le rideau tombe sur cette image effrayante.

Ce divertissement a été créé en mai 1811, à Paris, au théâtre du Châtelet, par la Compagnie des Ballets russes de Serge de Diaghilew. Ce fut un succès étourdissant, par lequel Serge de Diaghilew révélait au monde, non seulement une pantomime et un réalisme puissant, mais aussi un nouveau compositeur.

F. JOYAUX,
Professeur de Lycée.

ÉDITIONS BOURRELIER

*De bons livres pour les distributions de prix
Textes de qualité spécialement écrits pour les enfants*

Nouveautés :

COLLECTION " MARJOLAINE " (8 à 12 ans)

AMADOU LE BOUQUILLON

par Ch. VILDRAC - Illustré par J.-A. CANTE

Autres titres en vente : **Belle-Ile-en-Mer.** — **Ce qu'on voit au bout du métro.** — **Le cirque des merveilles.** — **La Mère Grimuzot raconte...** — **On demande une maman.** — **Thérèse et le jardin,** etc.

Chaq. vol. (14X20), abond. illust., cart. sous jaquette en coul. 175 fr.

★

COLLECTION " PRIMEVÈRE " (10 à 14 ans)

LES ÉTRANGES VOYAGEURS

par G. NIGREMONT - Illustré par M. BRUNEL

JEFF ET LA LOCOMOTIVE

par E. FORD - Traduit par COLLIN DELAUAUD

Autres titres en vente : **Alègre.** — **Claque-patins.** — **Jeantou, le maçon creusois.** — **La petite fille de nulle part.** — **Pierrot la veine.** — **Quatre du cours moyen.** — **Rossignol des neiges.** — **Le secret de l'île d'or,** etc.

Chaq. vol. (14X18), abond. illust., cart. sous jaquette en coul. 165 fr.

★

COLLECTION " LA JOIE DE CONNAITRE "

LA VIE DES CITÉS

de l'antiquité à nos jours

par P. LELIÈVRE

LES PEAUX-ROUGES

DE L'AMÉRIQUE DU SUD

par A. MÉTRAUX

LES HOMMES AU TRAVAIL

de la pierre taillée au triomphe des machines

par E. COORNAERT et J. SAUZEAU

Autres titres en vente : **La vie privée des bêtes sauvages.** — **Le petit peuple des ruisseaux.** — **La forêt.** — **Parmi les étoiles.** — **Le Sahara.** — **Les Esquimaux,** etc.

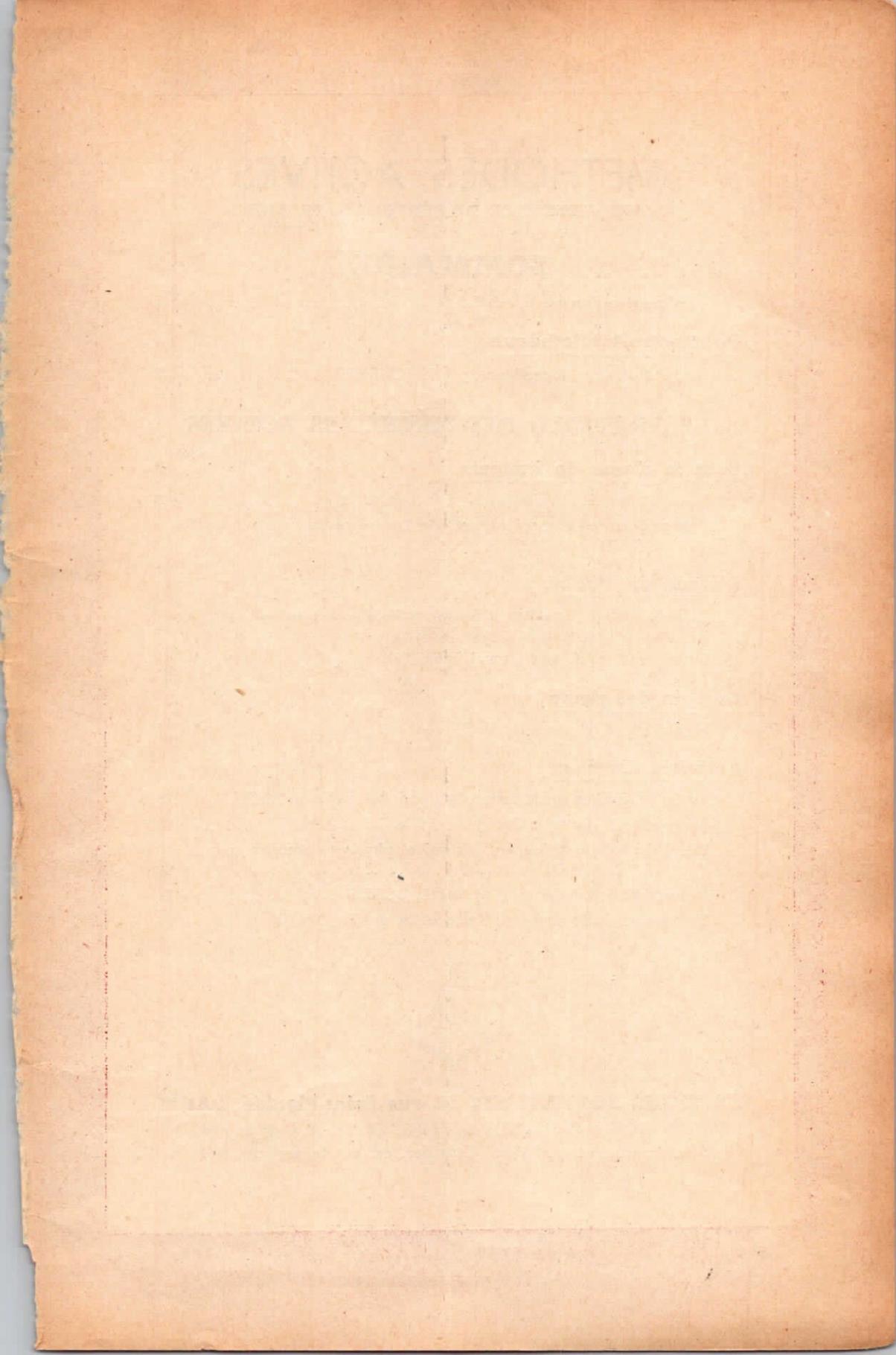
Chaq. vol. (14X20), ill. de ph. et dessins, br. 180 fr. cart. 260 fr.

Série " L'aventure humaine " : **Les Caraïbes.** — **Derrière les barricades.** — **Le percement de l'isthme de Suez.**

Chaq. vol. (14x20), ill. de ph. et dessins, br. 150 fr. cart. 220 fr.

CATALOGUES SPÉCIAUX FRANCO SUR DEMANDE

55, Rue Saint-Placide, PARIS-6^e C.C.P. Paris 1598-28



MÉTHODES ACTIVES

REVUE MENSUELLE DE PÉDAGOGIE PRATIQUE

SOMMAIRE

"Ce n'est qu'un au revoir"	1
Pour votre bibliothèque	
L'éducation dans la confiance, par A. FOURNIER	2
LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES	
Pour la classe de français	
Vocabulaire : les bruits (suite), par S. POULET	3
Une expérience d'enseignement de l'orthographe (suite), par GENOUMA	5
L'étude du milieu	
Utilisation des annuaires départementaux ; le point de vue régional en histoire, par L. VIGNAU	7
La maison rurale (suite), par J. HUSSON	11
Le coin des petits	
La part du rêve, par M.-L. VERT	17
Activités diverses	
Remarques utiles sur la lecture et l'écriture, par L. BUSSER	19
Mappemonde, travail d'équipe, par S. et J. LACAPÈRE	20
Exercices d'opposition en éducation physique scolaire, par G. LEROUSSEAU	22
La transmission de la vie (fin), par A. GODIER	24
Commentaires de disques : Petrouchka, par F. JOYAUX	25



ÉDITIONS BOURRELIÉ, 55, rue Saint-Placide, PARIS

Tél. : LITré 00-51 et 65-81. - Ch. Post. PARIS 1598-20. - R. C. Seine 249.111 B

Abonnement d'un an. 325 fr. Etranger. 425 fr. Le numéro. 40 fr.